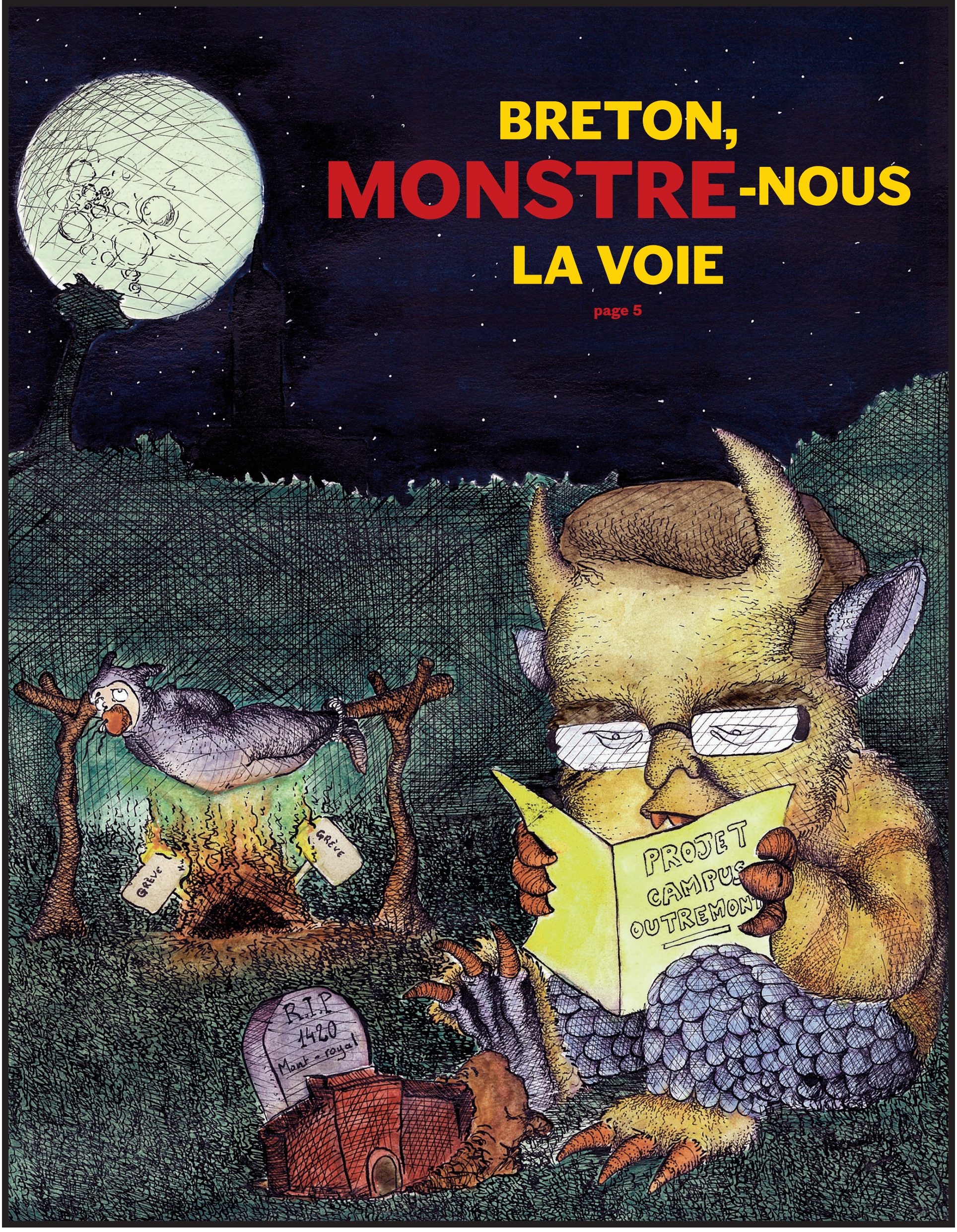
QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 17 • numéro 13
3 mars 2010
www.quartierlibre.ca



BRETON, MONSTRE-NOUS LA VOIE

page 5

Un pacte déséquilibré

Un groupe de personnalités a proposé, une nouvelle fois, un dégel des frais de scolarité. Chanceux, ils ont même l'appui d'un ancien premier ministre. De cette énième mouture, ce qui étonne toutefois réellement c'est l'adhésion de ces personnalités à une proposition aussi simpliste et dangereuse.

Certes, le financement des universités est un problème grave auquel la société québécoise se doit de réfléchir sérieusement. Nos universités tombent en ruine, les classes sont surchargées et l'encadrement aux études supérieures est insuffisant. Est-ce à dire que cela doit nous amener à embrasser une proposition de dérèglementation quasi totale telle que les signataires du *Pacte* le proposent? Certainement pas, car en examinant ce *Pacte*, on se rend compte que la faiblesse intrinsèque de la proposition découle du peu d'attention que l'on accorde à l'accessibilité.

D'abord, et malgré toute la bonne volonté du monde, il est faux d'affirmer que le montant des frais de scolarité n'a qu'un faible impact sur la fréquentation universitaire: un grand nombre d'études affirment exactement le contraire. Par exemple, une étude de la très américaine Université de Californie concluait que pour chaque hausse de 1 000 $ des frais de scolarité, il y avait une baisse de fréquentation de 15 % chez les plus pauvres et les minorités.

Les auteurs du *Pacte* s'essaient aussi au violon lorsqu'ils suggèrent de moduler les frais de scolarité selon le programme d'étude: pourquoi les futurs riches ne devraient-ils pas contribuer plus? Cette idée est en complète contradiction avec l'impôt progressif qui existe au Québec, où les riches payent leur contribution après leur formation.

Mais plus encore, cette modulation aurait un impact certain sur la mixité sociale. L'exemple de l'Ontario a démontré que de moduler les frais de scolarité par programme d'étude amène une distorsion importante dans l'accès à certaines filières: cela crée une barrière vers les professions libérales au détriment des couches les plus pauvres de la population. Qui plus est, on assume que certaines professions rémunèreront grassement alors que le portrait est contrasté: un jeune avocat choisira-t-il le droit communautaire s'il doit rembourser une dette d'étude astronomique?

Mais encore pire, le *Pacte* en appelle même à la fixation des frais de scolarité par les institutions elles-mêmes! Une telle proposition mettrait assurément à mal la relative égalité régionale qui existe entre les universités québécoises. En effet, les institutions des grandes villes, profitant d'un bassin de richesse plus large, auront les coudées franches pour hausser leur frais en comparaison des universités régionales. De même, certaines universités se brancheraient sous la perfusion du lucratif marché des étudiants internationaux: des propositions comme le très onéreux MBA de l'Université McGill à 30 000 $ par année se multiplieraient.

En fait, la trame de fond qui se dégage de ce *Pacte*, c'est un complexe d'infériorité face au modèle américain, que l'on présente comme le fin du fin. Soit. Mais alors, comment expliquer que le président Obama lui-même en a appelé à une diminution des frais de scolarité parce que « 2 millions d'étudiants qualifiés ne peuvent fréquenter l'université car ils n'en ont pas les moyens? » Comment expliquer qu'un pays comme la France accueille proportionnellement beaucoup plus d'étudiants internationaux que les États-Unis?

Est-ce à dire qu'il faut absolument geler les frais de scolarité ou les abolir? Pas nécessairement. Ces frais augmentent d'ailleurs de 100 $ par année depuis 2007. Ce qu'il faut, c'est utiliser la force que le modèle québécois a souvent eu par rapport aux solutions françaises et américaines qui est d'allier les avantages de ces deux extrêmes. Ces solutions mitoyennes existent et sont débattues depuis de nombreuses années.

En 2005, l'intellectuel Michel Venne avait proposé de fixer la contribution des étudiants à un pourcentage du budget des universités. Une belle façon de rendre le financement des universités une responsabilité réellement partagée, quitte à augmenter raisonnablement la part de toutes les parties prenantes. Des établissements prestigieux comme Sciences Po Paris imposent une grille tarifaire en fonction du revenu familial. Dans ce cas, les moins nantis ne paient presque rien alors que les riches contribuent à leur juste part. Par ailleurs, l'auteur Jean-François Lisée propose de faire payer les étudiants qui décident de ne pas faire leur vie professionnelle au Québec car ils s'exonèrent des impôts qui leur ont permis de financer leur formation. Les solutions existent, pour peu que l'on ne tombe pas dans un mimétisme élémentaire.

Analyser ces solutions, c'est parler d'un vrai pacte. Un vrai pacte repose sur un équilibre entre l'accessibilité aux études et le financement des universités. Obnubilés par la possibilité de recueillir de l'argent rapidement et/ou de rejoindre la moyenne canadienne, les auteurs du *Pacte* ont justement omis de considérer sérieusement le premier élément de l'équation. Il s'agit de la voie facile. Au contraire, trouver des solutions aux problèmes des universités québécoises nécessite créativité, concertation et ouverture.

Maxime Allard,
étudiant en science politique, Université de Montréal

Jocelyn Caron,
élève québécois à l'École nationale d'administration de France

Maxime Desmarais-Tremblay,
étudiant à la maîtrise en économie, Université de Montréal

Francis Hogue,
étudiant en droit, Université de Montréal

François Laliberté-Auger,
étudiant en économie, Université du Québec à Montréal

Michel Jacques,
étudiant en ingénierie, École Polytechnique

Pascal Marchi,
étudiant en droit, Université du Québec à Montréal

Jean-Philippe Michel,
étudiant en médecine, Université de Montréal

Vincent Ranger,
étudiant en droit, Université McGill

Université d'Ottawa | Études supérieures

Le vendredi 19 mars 2010

Journée portes ouvertes

Rencontrez des représentants des facultés. Explorez le campus. Trouvez réponse à vos questions.

Offrez-vous un avant-goût des études supérieures à l'Université d'Ottawa!
Parlez directement à des professeurs et à des représentants des facultés,
faites un saut dans nos laboratoires et entreprenez une visite guidée du campus.

Service de navette aller-retour **GRATUIT** pour les personnes en provenance de **Montréal ou Toronto**. Les places sont limitées! Inscription : **www.etudesup.uOttawa.ca**

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Patrick Lainesse
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Jean-Pascal de La France
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Alexandre Paul Samak

BÉDÉISTE
Alexandre Paul Samak

ILLUSTRATEUR
Alexandre Paul Samak

JOURNALISTES
Alexandre Belkowski, Olivier Boisvert-Magnen, Eric Deguire, Leslie Doumerc, Maxime Dubois, Dominic Dumont, Dominique Fortin, Maude L'Archevêque, Arthur Lacomme, Charles Lecavalier, Ariane Lelarge Emiroglou, Audrey Gauthier, François Lachance-Provençal, Mélanie Marquis, Laure Martin Le Mével, Samuel Mercier, Cynthia Moreau, Antoine Palangié, Mélanie Thibault, Lee Anne Vincent O'Connor, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Catherine Depelteau, Annabelle Moreau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Le fantôme de l'opéra
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
17 mars 2010

PROCHAINE TOMBÉE
9 mars 2010

ÉDITO

Il est où mon héros ?

Pam, bada boum bim, wham. Qu'est-ce qui se passe ? Ça pète de partout. Ah, c'est le pop-corn qui heurte les parois du micro-onde. Il sera grignoté pendant la finale olympique de hockey. À l'UdeM ça a aussi pété cette semaine : coup de théâtre au conseil municipal pour le changement de zonage du 1420, Mont-Royal, nomination du nouveau recteur, grève illimitée des chargés de cours et Julie Bouchard qui retourne sa veste. Il en a plu de l'actualité ! Projections incontrôlées d'une machine qui fait semblant de s'emballer et sème des graines boursouflées. Je ne suis ni cynique, ni blasée, ôtez-vous tout de suite de la tête cette idée.

En bons petits soldats de l'information du campus, les journalistes du *Quartier Libre* se sont intéressés à la nomination du nouveau recteur ces dernières semaines. De nos recherches, il ressortait qu'il fallait un véritable héros pour remettre l'UdeM sur les rails. Un meneur, un monstre sacré, dopé aux valeurs de la collégialité. C'est bizarre, nous n'avions pas pensé au bon docteur Breton, on avait plutôt des vues sur Renaud le renard. C'est récurrent dans l'histoire du journal : parler de tous les candidats, sauf de celui qui est nommé finalement. Et ce qui nous leurre à chaque renouvellement de la direction de l'Université, c'est notre confiance envers les institutions.

Nous sommes trop bons joueurs, dans le sens « trop bon, trop con ». En surmontant l'ennui de relater les processus sclérosés de nomination du recteur, nous avons fini par être aveuglés par sa complexité. Le sujet nous a mangés. Nous n'aurions pas dû lui donner autant d'importance. Et là, ne me faites pas dire ce que je ne pense pas. L'information sur le campus est capitale, c'est notre mission, notre raison d'être. Elle a cela de bon qu'elle nous permet de comprendre ce qui nous entoure. C'est déjà pas mal. Mais là où elle nous dessert totalement, c'est quand elle participe à créer l'illusion du débat. Car en définitive, les prises de position des membres de la communauté universitaire et le relais de ces opinions dans nos colonnes n'ont aucun impact sur les choix faits en haut lieu. Bref, ce faux-semblant de dialogue nous endort. C'est à croire que le *Quartier Libre* est un organe de propagande de l'Université. Sournois de surcroît.

Pam ! Le monstre sacré du 4e pouvoir vient de s'effondrer sur le parquet. En fait, le bruit de mon hallucination fut à peine audible. Mais ça aurait été moins spectaculaire pour le punch de mon éditorial et je n'ai pas trouvé d'onomatopée pour un son aussi dérisoire.

D'où vient le cri de la corne de brume ? De la télé dans le salon.

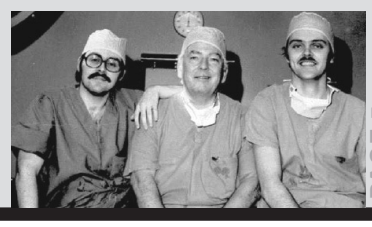
Ça va faire du bien. Je vais crier. Je m'époumone : « IL EST OÙ LE HÉROS ? » Je m'étouffe en riant. Il n'y en a pas.

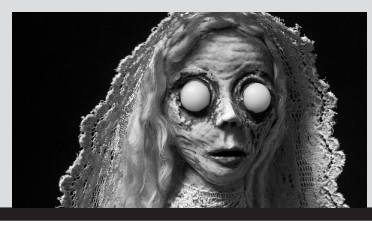
Faute d'en trouver à l'Université, nous nous sommes évertués à en mettre partout dans le journal. Juste pour rappeler qu'il faut y croire, que ça existe. Des héros, des monstres, des mythes. La figure symbolique est notre étalon. Levez la tête, plus haut dans le ciel, au-delà de la grande tour austère. Nous sommes petits, misérables et nous en rendre compte n'est que le premier pas. ✽

CONSTANCE TABARY

SOMMAIRE

CAMPUS • La vente du 1420, Mont-Royal Ouest p. 4 • Le théâtre du conseil municipal p. 4 • Le nouveau recteur n'a qu'un ami Facebook p. 5 • Sports : L'UdeM à Vancouver p. 6 • Hockey féminin : Vers la finale canadienne p. 6 • Revue de presse universitaire p. 6 • Dégel : une militante change de camp p. 7 • Rumeurs sur la grève à l'UdeM p. 10 • La grève des cocus p. 10 • **SOCIÉTÉ** • Médecine : Un CD magique p. 11 • L'illuminé : Sculpteur organique p. 14 • Critique : Les monstres s'exposent p. 14 • **MONDE** • Paludisme : Un nouveau vaccin p. 12 • Revue de presse internationale p. 13 • **CULTURE** • Mode : Pigeonnier p. 15 • Nouvelle : Frayeur p. 15 • Musique : Notoriété p. 16 • Théâtre : Bestialités p. 16 • Grunge : Néant p. 17 • Littérature : Préhistoire p. 17 • Fromage : Caractère p. 19 • CD : Plaisanterie p. 19





Pour annoncer dans le QUARTIER L!BRE
contactez Edgar (Accès-Média) au 514-524-1182
publicité

1420, MONT-ROYAL

L'Université maintient le cap

Sept ans après l'acquisition du 1420, Mont-Royal Ouest, l'Université de Montréal est à l'aube de s'en débarrasser. L'opposition d'une partie de la communauté universitaire n'empêchera pas la vente. Cependant, la nomination du nouveau recteur risque d'accélérer le processus.

Ce qui devait en principe n'être qu'une formalité s'est transformé en véritable saga politique, propulsant l'Université de Montréal au centre de l'actualité de la dernière semaine de février. Au cœur du problème : le changement de zonage nécessaire pour entériner la vente du pavillon maudit.

Le futur recteur ne semble pas ébranlé par les évènements récents. Au contraire, dans un communiqué du 22 février, Guy Breton croit que le projet du groupe Catania assurera à l'ancien couvent *« la meilleure pérennité possible dans le cadre de la préservation du mont Royal »*. En tant que vice-recteur exécutif, Guy Breton a été le pilote de ce dossier.

La position de la direction est partagée par certaines organisations de défense et de protection du mont Royal. Dinu Bumbaru, d'Héritage Montréal, croit qu'il *« vaut mieux convertir le vieux couvent en condominiums, plutôt que de le laisser se détériorer »*. Selon lui, changer la vocation du bâtiment permettrait d'intégrer des règles plus serrées de gestion du patrimoine. Surtout, et contrairement à d'autres projets, il souligne que cette vente ne va pas entraîner de nouvelles constructions sur la montagne.

Projet contesté entre les murs

Au sein de l'Université, les opposants à la vente n'ont jamais baissé les bras. Si les syndicats sont plutôt prudents sur le dossier, les étudiants s'inquiètent tandis que les enseignants montent aux barricades.

Francis Lagacé, président du Syndicat des chargées et chargés de cours (SCCCUM), estime à titre personnel que *« les promoteurs vont encore gruger le mont Royal »*. Pour Pierre Labelle, médecin et ancien directeur du département d'ophtalmologie à la Faculté de médecine, *« c'est vraiment une honte »*. Membre du Rassemblement pour la sauvegarde du 1420, Mont-Royal, M. Labelle ne mâche pas ses mots. *« Il n'y a pas 50 millions pour le 1420, mais il y a un milliard à investir dans le campus d'Outremont »*, souligne le médecin.

Le Syndicat des professeurs (SGPUM) s'explique mal la vente du bâtiment. Le syndicat rappelle que 254 professeurs et chercheurs et 2 000 citoyens se sont prononcés contre le changement de zonage lors des audiences de l'Office de consultation publique de Montréal au printemps dernier.

À l'époque, un groupe de professeurs militait pour la reconnaissance et le classement en bien culturel du bâtiment. Dans une lettre publiée dans *Le Devoir* en mai 2009, ils s'insurgeaient face à l'attitude *« cavalière »* de la direction : *« L'Université n'appartient pas à sa direction, et les choix sur son développement ne sont pas réservés à sept personnes (le recteur, cinq vice-recteurs et la secrétaire générale). »*

L'Université n'avait pas tardé à réagir, notamment par le biais de sa chancelière, Louise Roy : *« La décision de vendre le 1420, Mont-Royal n'a pas été prise de gaieté de cœur. Cette question a été débattue de façon approfondie depuis près de trois ans, tant au sein du Conseil* [universitaire] *que du Comité exécutif. »*

Du côté des étudiants, Éloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires à la Fédération des associations étudiantes (FAÉCUM), rappelle que la position de son organisation a toujours été claire : *« Nous constatons que l'achat de ce bâtiment fut mal évalué, puisque les coûts de rénovation* [envisagés par l'UdeM] *sont dix fois supérieurs au coût d'achat. »* Selon lui, l'Université ne pouvait assumer à elle seule les coûts de réfection. *« Nous trouvons dommage que la responsabilité du patrimoine ne soit pas davantage prise en charge par le gouvernement dans cette affaire »*, précise-t-il.

Si la FAÉCUM a tenu à s'exprimer sur le dossier, les autres organisations sur le campus n'ont pas pris position sur ce dossier épineux. C'est le cas de l'Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP) et du Syndicat des employé-e-s de l'Université de Montréal (SEUM).

Privatisation de la montagne

En novembre 2007, dans les pages du *Quartier Libre*, le recteur Luc Vinet qualifiait le 1420, Mont-Royal de *« boulet »*. Il expliquait que l'ancien couvent ne pouvait héberger le secteur scientifique en quête d'espace. *« D'expérience, on sait que les rénovations coûtent de plus en plus cher, mais durent de moins en moins longtemps. Il faut donc construire un pavillon neuf »*, confiait alors le recteur sans toutefois critiquer l'achat du 1420.

Michel Seymour, secrétaire général du SGPUM, croit que cette vente n'est qu'un point de départ. Selon lui, il s'agit du *« début d'un long processus de privatisation »* de plusieurs terrains sur la montagne. Il s'appuie notamment sur le Plan directeur des espaces de l'UdeM, qui prévoit la possibilité de se départir de certains pavillons.

Guy Breton, l'architecte du plan qui orchestre le dossier du 1420, Mont-Royal prendra officiellement les rênes de l'UdeM en juin prochain. D'ici là, l'Université devrait s'être départie de ce bâtiment et toute l'énergie reportée sur le projet du campus d'Outremont.

Les tractations des dernières semaines et les pressions opiniâtres de la direction de l'UdeM devraient accélérer la vente finale du bâtiment. Ce sera peut-être alors un des dossiers menés à terme par le recteur Luc Vinet et quelque part l'héritage qu'il laissera à l'Université. Robert Lacroix avait construit les pavillons Jean et Marcelle Coutu, Luc Vinet aura réduit le nombre de batiments.

STÉPHANE WAFFO

L'ACHAT

En novembre 2003, Robert Lacroix, alors recteur de l'UdeM, et la sœur Jacqueline Boudreau, de la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, signent l'acte de vente du pavillon 1420, Mont-Royal Ouest. Montant de la transaction : 15 millions de dollars. L'UdeM se portait alors acquéreur du bâtiment pour des fins administratives, d'enseignement et de recherche.

La compagnie Tremblay présente :

Coup de théâtre à l'hôtel de ville

Acte I, scène 1 (devant l'hôtel de ville)
Froid glacial pour la représentation de ce soir. La tête d'affiche : l'UdeM et son acteur, pas si muet, le 1420, Mont-Royal Ouest.

Acte I, scène 2 (foyer de l'hôtel de ville)
Le public s'attroupe. Les plus téméraires s'inscrivent sur la liste pour donner la réplique aux acteurs de ce soir. Dans le lot, Pierre Labelle, porte-parole du Rassemblement pour la sauvegarde du 1420, Mont-Royal. Cet Outremontais me lance sa tirade : *« C'est un affront pour la démocratie, alors qu'il existe un décret pour protéger la montagne ! »* L'interprétation est pleine d'émotion. La représentation risque d'être grandiose. Je jubile. D'autant plus que la générale n'a pu avoir lieu, étant donné que le dramaturge Gérald Tremblay a décidé de changer le scénario à la dernière minute.

Acte I, scène 3 (tribune des médias)
Je prends place au balcon avec mes confrères. 19 h, levée du rideau. Les acteurs sont sur scène, confortablement installés sur leur fauteuil de cuir vert, au milieu des boiseries. Côté jardin : les élus de la majorité. Côté cour : ceux de l'opposition. Le président du conseil municipal ouvre la séance. La traditionnelle minute de silence. Silence, on joue !

Acte II, scène 1 (salle du conseil)
La porte s'ouvre. Un citoyen monte sur les planches. Il déclame au micro un alexandrin.
Protégez donc le Mont // Bijou vert de renom
Pour la réponse, pas besoin de souffleur au maire Tremblay.
Ne vous inquiétez pas // On le fait pas à pas

Huées des spectateurs. Le jeu de l'acteur paraît faux. Il a dû rater quelques répétitions. Puis, Gérald Tremblay s'améliore. Un œil en coulisse, il lance à la cantonade : *« Le débat sur le 1420 dépendra du nouveau recteur de l'UdeM. On attend sa nomination avant d'agir. »* L'intrigue se corse. Suspense !

Acte II, scène 2 (siège de l'exécutif de l'UdeM, sur la montagne, on scénarise la nomination du nouveau recteur)

Ams, tram, gram, pic et pic et colégram. Frémont.
Ams, tram, gram, pic et pic et colégram. Renaud.

Ce sera Breton. Personnage qui s'est déjà illustré dans la pièce précédente, *J'ai défendu l'UdeM lors des consultations publiques pour la vente du couvent*.

ENTRACTE

Acte III, scène 1 (salle du conseil, le lendemain matin)
Gérald Tremblay lit la lettre de consentement de Guy Breton. Place au débat houleux. Tous les acteurs veulent leur minute de gloire. L'opposition se déchaîne. Au milieu d'eux, Richard Bergeron, l'acteur au double rôle : chef de Projet Montréal, opposé à la vente, et membre du comité exécutif de la Ville. Cela le rend mal à l'aise. Votera-t-il pour ou contre ? Le trac qui luit sur son front plissé le trahit : *« Et si je me cachais derrière le rideau… »*, semble-t-il penser.

Acte III, scène 2 (dans le hall de l'hôtel de ville, au milieu des spectateurs)
Je croise des citoyens inquiets et je lis dans leur regard :

« L'UdeM veut-elle précipiter la vente pour débarrasser le nouveau recteur d'une patate chaude ? »
« L'UdeM cherche-t-elle de l'argent pour financer son autre projet d'expansion, la gare de triage d'Outremont ? »
« Le mont Royal est-il devenu le repère d'un programme d'invasion au nom de code Albatar ? »

Acte III, scène 3 (salle du conseil, l'après-midi)

La mise en scène devient brouillonne. Les acteurs rentrent et sortent. Imbroglio. Ô rage ! Ô désespoir ! Le vote a finalement lieu. Des élus de la majorité manquent à l'appel. Ont-ils cru que c'était relâche ? Le vote est bloqué. Liesse du côté de l'opposition. Consternation pour le parti de Tremblay. Ça va barder dans les loges.

Après la représentation, les critiques sont unanimes : bis ! Prochaine représentation : lundi 22 mars, 19 h.

ARTHUR LACOMME

Guy Breton n'a pas d'amis

PHOTO : GRACIEUSETÉ GUY BRETON

Guy Breton (à gauche) avait des amis lorsqu'il étudiait au CHUS

Ou si peu. Un malaise s'est abattu sur le campus lorsque le Conseil universitaire (CU) a annoncé la nomination de Guy Breton au poste de recteur, le lundi 22 février. En moins de 24 heures, M. Breton fait parvenir à la ville de Montréal une lettre annonçant son intention de vendre le 1420, Mont-Royal Ouest à la firme Catania qui souhaite en faire des condos de luxe. Résultats : Guy Breton a échoué le premier test du cours de Dialogue avec la communauté universitaire, DIA 1000.

Le CU n'a pas perdu de temps. Quatre jours après avoir pris connaissance de la liste des trois candidats proposés par le comité de consultation, le Conseil a choisi Guy Breton comme recteur de l'UdeM, écartant subitement les candidatures de Marc Renaud et Jacques Frémont.

Guy Breton occupait auparavant le poste de vice-recteur exécutif, un élément important de l'administration de Luc Vinet. Pour certains, c'est ce qui fait son charme. Louise Roy, chancelière de l'UdeM et présidente du Conseil universitaire, affirme par communiqué de presse que c'est *« sa vision stimulante et unificatrice de toutes les parties prenantes, sa maîtrise des enjeux budgétaires, son expérience facultaire et sa connaissance profonde du fonctionnement de nos services* [qui] *ont vivement impressionné le Conseil. »* Elle n'est toutefois pas disponible pour commenter, et elle n'est pas la seule.

« M. Breton ne donne aucune entrevue aux médias en ce moment, affirme Sophie Langlois, relationniste de l'UdeM. *Mais je suis sûr qu'en fouillant un peu, vous allez lui trouver des amis. »* La tâche n'a pas été aussi facile que prévue.

Après plusieurs recherches une nouvelle amie s'ajoute enfin à la courte liste des copains de Guy Breton. Par voie de communiqué, la ministre de l'Éducation, du Loisirs et du Sport (MELS), Michelle Courchesne, a salué les *« les compétences et l'expertise »* de Dr Breton.

À la direction de l'UdeM, on se fait discret. Denis Monière, qui siège sur le CU, a indiqué qu'il ne répondrait pas aux questions, et qu'il s'en tiendrait au communiqué de presse de Mme Roy. Même réponse de la part de Luc Granger, vice-recteur adjoint aux affaires professorales. Les quelques tentatives pour contacter la chancelière et les autres membres de la direction actuelle se sont avérées infructueuses.

Jacques Frémont, vice-recteur aux affaires académiques et candidat déçu, est le seul membre de l'administration sortante à avoir commenté, sans enthousiasme, la nomination du Dr Breton : *« Je n'ai pas d'attentes concernant M. Breton. »* Il lui souhaite bonne chance, car *« il a de lourdes responsabilités et devra relever des défis considérables »*.

Les professeurs dansent (sur des charbons ardents)

Francis Lagacé, président du syndicat des chargés de cours (SCCCUM), est déçu de voir que le nouveau recteur est issu de l'administration actuelle. *« La gestion de l'Université a été plutôt chaotique dans les dernières années. »* Il n'est pas le seul à vouloir rapidement oublier l'administration Vinet et tous ceux qui s'y rattachaient.

Bertrand Desjardins, professeur-chercheur au département de démographie de l'UdeM, est outré : *« M. Breton est l'élément clé d'une administration dont le mandat aura été une catastrophe totale. »* Dans une lettre de protestation qu'il a fait parvenir à Louise Roy, il exprime son désarroi en affirmant qu'il ne donnera plus un rond à l'Université : *« J'ai porté haut et loin le nom de l'Université au cours de mes 35 années de carrière et, membre du club du recteur* [qui verse des dons annuels de 1 000 $ à 9 999 $ à l'UdeM], *je n'ai jamais manqué de l'appuyer financièrement. Jamais mon argent ne servira à cautionner la forme et le fond de la gestion de M. Breton ou à alimenter ses délires immobiliers. »*

Les *« délires immobiliers »* du nouveau recteur sont aussi dénoncés par le Dr Pierre Labelle. Directeur du département d'ophtalmologie à la Faculté de médecine de l'UdeM de 2000 à 2002, aujourd'hui porte-parole du regroupement pour la défense du 1420, Mont-Royal, il craint les futurs projets du nouveau recteur. *« Guy Breton n'a pas l'appui de la communauté. C'est un promoteur immobilier qui ne rêve qu'à investir dans le campus d'Outremont. La vente du 1420, Mont-Royal n'est qu'un premier pas pour lui. Il souhaite aussi se débarrasser du pavillon de musique. »* Il souligne que ce projet est inscrit au plan directeur des espaces, adopté par l'Assemblée universitaire en 2008.

Collégialité et compagnie

Le Dr Labelle, chef de l'Institut d'ophtalmologie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont jusqu'en 2007, croit aussi que le choix du CU dévalorise la collégialité de l'institution et ne respecte pas la voix des professeurs. Le médecin remet totalement en question le système de consultation en affirmant qu'il fait perdre beaucoup de temps [Voir QL volume 17, numéro 12 « Un processus critiqué »]. Cynique, il allègue que *« de toute façon, on voit bien que c'est un groupe d'amis qui se nomment entre eux. Pourquoi faudrait-il consulter la communauté universitaire ? »* Il rappelle que le syndicat des professeurs (SGPUM) a tenu un scrutin pour déterminer le prochain recteur le 20 novembre dernier. *« Cent seize ont choisi Marc Renaud, contre neuf pour Guy Breton. C'est un affront. »*

Louis Dumont, président du SGPUM, se fait plus nuancé : il semble vouloir donner la chance au coureur. *« On ne voulait pas quelqu'un de l'administration sortante. Ce choix est curieux de la part du Conseil, mais il faut faire avec. Il est toutefois fondamental que Guy Breton comprenne les valeurs de l'Université, la collégialité, la transparence et la convivialité. »*

PHOTO : GRACIEUSETÉ UdeM

Pour rassembler une communauté universitaire échaudée, cette collégialité devra être mise de l'avant lors de la construction de sa brigade de direction. *« Le premier défi, pour quelqu'un désigné comme recteur, c'est de monter une équipe crédible dans laquelle le milieu va se retrouver et qui va inspirer confiance. Ça va être intéressant de voir comment Guy Breton va manœuvrer là-dedans »*, souligne Jacques Frémont.

Quant à M. Dumont, il lance une flèche au CU : *« Guy Breton n'a pas la faveur de l'Université. Après un an, on arrive avec un résultat qui ressemble à celui de 2005* [N.D.L.R. : Nomination de Luc Vinet au poste de recteur]. *Quelqu'un qui n'a pas la faveur de la communauté universitaire. »*

Rappelons que le nouveau recteur a tout de même été sélectionné par le comité de consultation, au même titre que MM. Frémont et Renaud. Un comité de consultation en qui Louis Dumont disait avoir pleinement confiance, il y a deux semaines à peine.

Les étudiants et les employés peu loquaces

Du côté du syndicat des employés de soutien de l'Université (SEUM), Margaret Lapointe trouve tout de même de bons mots pour le nouveau recteur : *« Avec M. Breton, la porte était ouverte. Il ne répondait pas toujours à nos demandes comme on l'aurait souhaité, mais au moins il nous écoutait. On espère que cela va continuer de la sorte quand il sera à son nouveau poste. »*

Éloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, souligne qu'il n'y a que Jacques Frémont qui se soit donné la peine de venir rencontrer la fédération étudiante. Il rappelle qu'il est nécessaire pour M. Breton d'être ouvert aux demandes étudiantes. *« En tout cas, on est prêt à s'asseoir pour discuter. »*

Quoi qu'il en soit, Guy Breton sera le nouveau recteur de l'UdeM à compter du 1er juin. La communauté universitaire a des appréhensions. Guy Breton doit les dissiper. Tous observeront avec attention les premiers gestes du nouveau maître de la Tour. La balle est dans le camp de Dr Breton.

CHARLES LECAVALIER
avec la collaboration de
Laure MARTIN LE MÉVEL

Guy Breton, radiologue de profession, est professeur titulaire à la Faculté de médecine. Il enseigne à l'UdeM depuis 1979 et a exercé les fonctions de directeur de département et de vice-doyen exécutif à la Faculté de médecine. Il a été directeur de la planification du CHUM 2010 (Centre hospitalier de l'Université de Montréal).

Lors de la course au rectorat, il n'a pas répondu aux questions posées par le SGPUM. Sa nomination souligne encore une fois la rupture entre la communauté universitaire et le CU, ainsi que la faiblesse démocratique et l'obscurité du processus de nomination. Dans une course où débattre de ses idées n'est pas un atout, où les délibérations se font dans l'ombre, la légitimité du recteur sera constamment remise en question. Une situation qui risque de relancer le débat sur la réforme de la charte de l'UdeM.

BRÈVES *universitaires*

UNE PREMIÈRE SAISON PROMETTEUSE

L'équipe féminine de hockey des Carabins participera au championnat canadien qui se tiendra à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, du 11 au 14 mars prochains. Elles sont venues à bout des Gee-Gees de l'Université d'Ottawa lors de la demi-finale provinciale, qui a eu lieu du 24 au 28 février. Elles ont remporté le troisième et dernier match de la série avec le score de 3-2, après avoir été battues 7-3 à Ottawa lors de la deuxième rencontre.

En finale provinciale, les Bleues affronteront les Martlets de McGill, qui seront en course pour obtenir une 83e victoire consécutive. La médaille d'or obtenue par McGill la saison dernière offre une place supplémentaire à une équipe de la section québécoise dans le championnat national. Il ne restera que cinq équipes pour remporter le titre national et l'unique formation francophone du circuit y sera présente. La série face à McGill sera une bonne préparation pour ce tournoi. L'équipe des Carabins est la seule à avoir pris un point aux Martlets cette saison, avec une défaite en prolongation, le 7 novembre dernier.

L'UdeM a pu se classer deuxième au Québec grâce à une fiche de 13 victoires en 20 rencontres. En remportant la série face à Ottawa, les hockeyeuses ont pu atteindre tous les objectifs fixés après les premières sorties de la saison.

MAXIME DUBOIS

L'UdeM À VANCOUVER

Ayant entendu entre les branches qu'il y avait des Jeux olympiques à Vancouver, le *Quartier Libre* a décidé de rapporter les résultats des membres de la communauté universitaire qui y ont participé.

Étudiant en pharmacie, Mathieux Giroux a remporté l'or à la poursuite par équipe au patinage de vitesse longue piste. Il était jadis patineur courte piste, ce qui ne l'a pas ralenti pour autant. Maintenant, arrachons ses vêtements pour l'acclamer.

Nicolas Bean, étudiant en génie, est reparti des jeux sans médaille. Mais puisqu'il n'est pas sans papiers, il a su représenter fièrement les couleurs méditerranéennes de l'Italie, patrie de son grand-père. Ave Lui, quand même.

Même si le temps clément a caressé Vancouver durant les jeux, le psychologue sportif et professeur au département de kinésiologie, Wayne Halliwell, n'a sûrement pas eu le temps d'en profiter. Il s'occupait des athlètes Alexandre Bilodeau, Jennifer Heil et Joannie Rochette. Cette dernière prouve d'ailleurs qu'il y a aussi eu de la pluie à Vancouver.

Les Carabins ont accepté de partager les experts qui œuvrent pour eux avec les athlètes olympiques. Danièle Sauvageau, directrice générale du programme de hockey féminin des Carabins, aura prêté sa voix analytique au hockey féminin à RDS. Suzanne Leclerc, médecin en chef des Carabins et membre de la clinique de médecine du sport au CHUM à l'UdeM, s'est occupée des patineurs de vitesse, dont les talons pleins de corne ont à subir les incessants claps de leurs lames.

Soulignons aussi que Camille Balanche s'est présentée à Vancouver en tant que réserviste de l'équipe suisse de hockey féminin. Par contre, elle n'aura été que spectatrice des parties, puisqu'elle est demeurée sur le banc, bien au chaud, loin de la glace.

Pour terminer, le Quartier Libre, débordant de polémique, tient à dénoncer l'absence de la langue administrative de l'UdeM à la cérémonie d'ouverture.

AUDREY GAUTHIER avec la participation de JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

PHOTO : MINIFIG

À LOUER : CONTENEUR DOUILLET

La cité universitaire parisienne sera bientôt digne d'une véritable construction en Legos. En effet, pour contrer le manque de logements universitaires, l'Université de Paris XIII prévoit transformer des conteneurs en chambres d'étudiants pour la rentrée 2010. L'idée s'inspire d'une cité d'unités habitables située aux Pays-Bas.

Plus de 200 conteneurs serviront à bâtir la structure. Le faible coût et la rapidité de construction ont pesé dans la balance en faveur de ce type de logements. C'est donc plus économique pour l'université et pour les étudiants. Les loyers demandés oscilleront entre 250 et 300 euros par mois, prix plutôt bas pour un logement étudiant français. Malgré cela, Vivien Hallier, responsable d'un syndicat étudiant de l'Université de Paris XIII, ne cache pas son incertitude face à ces formes d'habitation, souvent mal isolées et d'une durée de vie plutôt courte. (Cynthia Moreau)

Source : *Le Contrepoint*, journal étudiant de l'université Paris-Sorbonne

BOURSE, GABON ET ALTERCATION

Le 11 février, 18 élèves de l'Université Omar Bongo de Libreville ont été blessés à la suite d'un affrontement opposant forces de l'ordre et corps étudiant. Pour revendiquer leurs bourses attendues depuis décembre, des étudiants ont bloqué l'accès aux bâtiments de l'université. Les forces publiques ont riposté : rebuts de grenades, pierres et mottes de terre jonchaient le sol du campus après l'altercation.

Le versement des bourses est sujet à conflit au Gabon. La gestion des dossiers y est plutôt chaotique, au grand désarroi des élèves qui ne peuvent étudier ni même vivre sans le support de l'État. Pourtant, cette fois-ci, le gouvernement stipule que les allocations de bourses sont bien disponibles. Les étudiants soutiennent, quant à eux, qu'ils ne peuvent les récupérer. Problème de logistique ?

Une semaine après l'évènement, par solidarité envers les étudiants blessés dans l'affrontement, des élèves ont barricadé l'entrée de l'Université. Ce vent de révolte a causé de nouveau le désordre dans le déroulement des cours. (Cynthia Moreau)

Source : *Aufait Maroc*, journal quotidien

Écoles d'été des HEI

Écoles internationales d'été des Hautes études internationales

Inscrivez-vous !

- **Terrorismes**
  Criminalité et terrorismes transfrontaliers
  Québec, du 2 au 8 mai 2010
- **Amériques**
  Sécurité, environnement et développement : nouveaux défis de l'intégration
  Québec, du 9 au 15 mai 2010
- **Francophonie des Amériques**
  Québec et Gatineau, du 5 au 12 juin 2010

Erratum

Dans le dernier numéro, nous avons annoncé un article sur le programme de DESS en journalisme préparé par la FEP. Sa publication a été reportés. Le Quartier Libre s'excuse pour cette annonce erronée.

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

LISE WATIER
SPA - BEAUTÉ - COIFFURE
NOUVELLE PROMOTION POUR ÉTUDIANTES
Mise en plis express et retouche maquillage
Seulement $20.10*
*Coiffeurs selectionnés, cette offre ne peut être jumulée avec d'autres promotions
Les jeudis et vendredis soirs à partir de 18h
*Exclusivement au 392, Laurier Ouest, Montréal
Stationnement intérieur gratuit
Prenez rendez-vous: 514-270-9296

• Pacte pour le financement concurrentiel de nos universités •

La conversion de Julie Bouchard

La nouvelle a eu l'effet d'une bombe. Tête d'affiche de la grève « des 103 millions » en 2005, ancienne secrétaire générale de la FAÉCUM, Julie Bouchard se joignait la semaine dernière à un groupe mené par Lucien Bouchard pour demander une déréglementation des frais de scolarité. *Quartier Libre* l'a rencontrée.

C'était en janvier 2008. *« Il y a une sacrée limite*, lançait Julie Bouchard à propos d'une hausse des frais afférents à l'Université de Montréal. *Les étudiants sont les seuls à donner plus à l'université, le gouvernement ne réinvestit même pas. »* À peine deux ans plus tard, voilà que l'ex-secrétaire générale de la FAÉCUM, celle-là même qui était présidente de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) pendant la grève étudiante de 2005, signe le *Pacte pour le financement concurrentiel de nos universités*. Un manifeste qui réclame justement des hausses massives des droits de scolarité… sans réinvestissement du gouvernement.

Julie Bouchard assure qu'il ne s'agit pas d'un revirement complet. *« Je n'ai jamais été une dogmatique du gel »*, soutient-elle, ajoutant qu'il s'agissait d'une position de consensus qu'elle devait défendre en tant que représentante des associations étudiantes. *« Ce que je pensais n'était pas important,* explique-t-elle. *J'étais super d'accord avec les valeurs qu'on défendait. »* Selon elle, les deux principales valeurs du mouvement étudiant – l'accessibilité et la qualité de l'éducation – sont toutes deux bien présentes dans le *Pacte*. Elle cite à ce sujet les mesures supplémentaires d'aide financière et les investissements dans la lutte au décrochage scolaire qui sont aussi demandés.

Qualité ou accessibilité

« Qu'on ne vienne pas nous dire que l'accessibilité va être maintenue ! », s'indigne Jocelyn Caron, qui était coordonnateur aux affaires externes à la FAÉCUM pendant le mandat de Julie Bouchard. Avec la proposition du *Pacte*, un baccalauréat coûterait entre 2 200 $ et 10 000 $ de plus par année, tout dépendant du programme. Cela aurait pour effet de décourager les étudiants les plus pauvres, croit Jocelyn Caron : *« C'est la même affaire qu'une maison. Tu ne t'achètes pas une maison plus grosse que tes moyens, même si tu peux la rembourser sur 20 ans. »*

Si les auteurs du *Pacte* souhaitent que les étudiants paient davantage, ils n'en demandent pas autant au gouvernement. Tout au plus exigent-ils que l'État maintienne ses engagements en financement universitaire. *« L'État a apporté sa contribution et, dans l'état actuel des finances publiques au Québec, il ne peut faire plus »*, écrivent-ils. Julie Bouchard ajoute que *« le gouvernement ne voit pas l'avantage actuellement d'investir dans les universités. L'électorat, les* baby-boomers*, la plupart de leurs enfants ont fini leurs études ou sont en train de les finir »*. Contradiction ? En entrevue au *Quartier Libre* en avril 2008, Julie Bouchard déplorait justement que *« les* baby-boomers *des lucides »* ne fassent *« rien pour les jeunes »*.

La légitimité des anciens

La conversion de Julie Bouchard a été vivement critiquée par l'actuel président de la FECQ, Xavier Lefebvre-Boucher. *« Là, on donne de l'attention à des gens qui ne représentent plus personne et qui se font une crédibilité sur les postes qu'ils ont déjà occupés »*, a-t-il déclaré au *Journal de Québec*.

Julie Bouchard a elle-même déjà tenu des propos similaires : *« Même si leur vie a pris un nouveau tournant, les anciens "leaders du mouvement étudiant" ne peuvent tenter de diffuser leur propre opinion politique, en utilisant la notoriété du poste qu'ils ont déjà occupé, sans aller à l'encontre des principes éthiques et démocratiques les plus fondamentaux »*, écrivait-elle en 2005 à propos d'ex-représentants étudiants qui étaient intervenus dans la course à la direction du Parti Québécois. Une sortie que Julie Bouchard attribue maintenant au climat *« très émotif »* qui régnait dans le mouvement étudiant québécois après la grève « des 103 millions ». Même si la situation n'est pas comparable à celle de 2005, gageons que le *Pacte* suscitera lui aussi des débats « très émotifs » au cours des prochaines semaines.

MAUDE L'ARCHEVÊQUE

Café bar La Brunante

Café - Bar La Brunante

Matchs d'improv

Venez encourager La Ludic tous les lundis dès 19 h 30.

Soirée des assos

Prix spéciaux en vigueur chaque jeudi pour les assos.

Un endroit pour votre événement

La Brunante, d'une capacité de 100 places assises, peut vous accueillir.

Service de traiteur, système de son, microphones, console Wii et piste de danse disponibles.

Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 || 514.343.6111 poste 1232
site web : www.labrunante.com || courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

Des compromis s'il vous plaît!

Éloi Lafontaine-Beaumier
Coordonnateur aux affaires universitaires
universitaire@faecum.qc.ca

Le 30 janvier dernier, l'assemblée générale du Syndicat des chargés et chargées de cours de l'Université de Montréal (SCCUM) accorde un mandat de moyens de pression allant jusqu'à la grève générale illimitée. Ce vote survient après plusieurs mois que la convention collective soit arrivée à échéance et que les négociations aient commencé. Plusieurs semaines de négociations n'ont pas suffi à concilier les demandes des deux parties. Il aura fallu que la Direction demande la conciliation et que les moyens de pression s'accentuent avant de percevoir certaines avancées.

Traditionnellement, la FAÉCUM évite de prendre position à l'égard des conflits de travail touchant les employés de l'Université, par souci de ne pas se prononcer sur des revendications qui ne concernent pas directement les étudiants (les salaires, l'ancienneté, l'attribution de charges, le pointage, etc.). Cependant, il est clair que, pour la FAÉCUM, les retombées des négociations doivent profiter principalement aux étudiants de l'Université de Montréal via l'amélioration de l'encadrement et du soutien à l'enseignement.

Le 15 février dernier, lorsque devait avoir lieu une séance de l'Assemblée universitaire, les chargés de cours ont manifesté devant les portes du Pavillon principal, occasionnant ainsi le report de la séance, faute de quorum. À plusieurs reprises durant les deux dernières semaines, le Syndicat des chargées et chargées de cours a affiché son mécontentement par des activités de piquetage et des rassemblements. Bien que nous observions de près l'évolution des négociations, la FAÉCUM ne s'était pas prononcée publiquement sur le conflit avant la semaine dernière. Toutefois, l'escalade des moyens de pression des derniers temps a poussé les étudiants à exprimer leur voix. C'est pourquoi, lors de la dernière séance du Conseil central de la FAÉCUM, les associations étudiantes ont adopté les résolutions suivantes : que les parties négocient de bonne foi, que la priorité des négociations cadre avec l'amélioration directe de l'encadrement et de la qualité d'enseignement et que les deux parties fassent tout en leur pouvoir afin de limiter les perturbations du cheminement d'études des étudiants. La FAÉCUM espère que ces trois principes guideront les pourparlers des prochains jours et rappelle aux parties l'enjeu que représente le conflit actuel pour des milliers d'étudiants de l'Université de Montréal.

La prochaine journée de conciliation aura lieu le 8 mars, soit près d'une semaine après le déclenchement de la grève générale illimitée. D'ici là, tant la Direction de l'Université que le Syndicat ont la responsabilité de rejoindre leurs demandes respectives et de permettre un retour des activités académiques. Les prochains jours témoigneront de la bonne foi des parties.

Éloi Lafontaine-Beaumier
Coordonnateur aux affaires universitaires
universitaire@faecum.qc.ca

Interdisciplinarité – 1 an après

Xavier Fabian
Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Le 24 mars 2009, alors que se tenait la 1020e séance de la Commission des études, fût adopté le rapport du groupe de réflexion sur l'interdisciplinarité dans sa forme finale. Qu'est-il advenu de ce rapport et des quelques 50 recommandations qu'il contenait ? Quelles nouvelles de l'interdisciplinarité à l'Université de Montréal depuis ? Que vous apparteniez à un baccalauréat bidisciplinaire comme celui de physique-informatique, à un domaine intrinsèquement interdisciplinaire comme la biochimie ou les sciences humaines appliquées ou que vous ayez simplement suivi un cours hors programme, la suite est susceptible de vous intéresser.

Depuis le départ, le dossier est dirigé par Louise Béliveau, Vice-rectrice adjointe aux études supérieures et Vice-doyenne de la Faculté des études supérieures et post-doctorales. À la table du groupe de réflexion siégeaient des représentants de toute la communauté universitaire, incluant les étudiants. Il aura fallu deux ans de travaux de ce comité pour obtenir le rapport final, et on y inclut une large consultation de la communauté.

Le groupe de réflexion a répertorié l'interdisciplinarité en plusieurs catégories : ouverture (cours au choix), combinaison (bidisciplinaire) et hybridation (croisement méthodologique des disciplines participantes). Des 50 recommandations issues du rapport, nous trouvons la recommandation principale (« Que l'UdeM fasse sienne les grands principes énoncés dans ce rapport […] »), 8 qui traitent de la planification institutionnelle (mise sur pied d'un comité, avoir un porteur de dossier), 27 de la planification académique (ressources professorales, structure des programmes, sigle de cours et diplôme) et 14 de la planification administrative (dépendance hiérarchique des programmes, sentiment d'appartenance des étudiants, problématiques monétaires).

Mars 2009. Bien que la commission des études soit l'instance académique suprême, il restait deux étapes avant de pouvoir débuter les travaux. D'abord, le comité de la planification. Ce dernier a adopté le rapport en mai conjointement avec l'énoncé de la direction de l'Université s'y rattachant. Cet énoncé est une réaction aux différentes recommandations contenues dans le rapport. Par contre, ce qui a traîné, c'est l'étape du dépôt en Assemblée universitaire. Durant l'été 2009, le rapport était déjà inscrit à l'ordre du jour, il a toutefois fallu plusieurs séances pour qu'il soit enfin traité le 18 janvier 2010 ! Cela étant fait, il reste l'étape ultime de la formation du comité interdisciplinaire, tel que préconisé par la recommandation 6. Une fois ce comité en place, nous pourrons nous attendre à de réels changements à l'UdeM.

Cela dit, la FAÉCUM n'a pas chômée sur le dossier de l'interdisciplinarité. En effet, nous avons rédigé un avis sur la question qui est, à l'instar de l'énoncé de la direction, une réaction au rapport du groupe de réflexion. Dans ce document se trouvent les recommandations que nous considérons prioritaires et que nous allons pousser dès le début des rencontres du comité interdisciplinaire.

Les recommandations que nous avons retenues visent notamment à faciliter le passage aux études supérieures dans des contextes où plusieurs domaines, connexes ou non, se chevauchent. La dimension de l'ouverture entre les disciplines est également au centre de nos préoccupations et fait partie du rapport. Nous y déplorons cependant l'absence de recommandation au sujet des évaluations de programme. Cette facette n'a effectivement pas du tout été abordée.

En bref, nous attendons avec impatience que le comité interdisciplinaire mette la main à la pâte, histoire que nous puissions faire avancer les choses !

Xavier Fabian
Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Pour des informations relatives aux voyages, rendez-vous aux ComptoirsMultiservices de la FAÉCUM ou au www.faecum.qc.ca

Diplômé ou finissant, tu cherches un emploi: Appelle Benoit

- Réseautage
- Banque d'emplois
- Rencontres d'employeurs
- Formation
- Visites d'entreprises

Le Carrefour jeunesse-emploi t'offre ces services gratuitement

inscris-toi!

CARREFOUR jeunesse • emploi de Montcalm

450-831-3930
1-888-831-3930

Québec • Emploi-Québec • Secrétariat à la jeunesse
Place aux jeunes en région
Les productions MÉGA-ANIMATION
Desjardins

CAMPUS

GRÈVE

• Grève générale illimitée au SCCCUM •

Qui a voté la grève ?

Il n'y avait aucune avancée dans les négociations entre les chargés de cours et l'Université de Montréal au moment de mettre sous presse. Pendant ce temps, la grève générale illimitée se poursuit de plus belle et les critiques à son égard s'accumulent, même de la part des chargés de cours.

À la suite d'une vingtième rencontre de négociations entre le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM) et l'Université de Montréal, le syndicat a déclenché la grève générale illimitée le 24 février dernier. Les deux partis, qui s'opposent depuis le début de la session d'automne, ne démordent pas de leurs positions respectives dans des négociations qui ne semblent mener nulle part.

La décision du syndicat d'aller en grève semble faire de moins en moins l'unanimité parmi ses rangs. Un chargé de cours de la Faculté de musique, Olivier Bélanger, veut d'ailleurs réunir une nouvelle assemblée générale pour que le mandat de grève soit revoté. Le 25 février, il a dévoilé dans *Le Devoir* son intention de réunir les 250 signatures de syndiqués nécessaires à la tenue d'une nouvelle assemblée générale. Pour l'instant, ses démarches stagnent à environ 200 signatures : l'accès aux adresses institutionnelles des chargés de cours est bloqué par la direction de l'UdeM et rend difficile la diffusion de sa pétition.

> La grève va-t-elle finir aux poubelles ?

PHOTO : PATRICK LAINESSE

Un vote faible

Il faut dire que le vote pour le mandat de grève n'a pas fait courir les foules. Sur les 2 433 syndiqués, seulement 115 personnes ont répondu à l'appel. Cela signifie que la présence de moins de 5 % des syndiqués a été suffisante pour décider du mandat de grève. Cependant, « *le quorum* [le nombre minimum de membres d'un corps délibératif nécessaire à la validité d'une décision] *a été respecté* », selon M. Lagacé. Et il n'a pas tort : on apprend sur le site du SCCCUM que celui-ci est de seulement 20 membres.

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) préfère ne pas se positionner sur le conflit. Éloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires à la FAÉCUM, reste vague sur la question : la priorité de la négociation doit viser « *l'amélioration de l'enseignement* » et les partis devraient prendre « *toutes les mesures nécessaires* » pour sortir de la situation actuelle. Selon lui, les deux groupes doivent avant tout « *faire preuve de bonne foi* » et s'engager pour sortir de la grève.

Des intérêts à partager

Selon M. Granger, la stratégie de la SCCCUM est liée à son partenariat avec le comité syndical de la FNEEQ-CSN. « *Parmi les syndicats regroupés dans la FNEEQ-CSN, la SCCCUM est le premier qui recommence à négocier avec les universités* », avance-t-il. La FNEEQ-CSN aurait donc tout intérêt à encourager la SCCCUM dans ses démarches, puisque chacune des avancées faites à l'UdeM constitue un argument de plus lors des négociations des autres syndicats réunis sous l'égide de la FNEEQ-CSN. M. Lagacé, interrogé sur la question, pense que même si les syndicats de la CSN sont autonomes, « *il est bien certain que lorsque les résultats sont significatifs, ils peuvent servir d'exemples à d'autres* [...] *Disons que, pour l'instant, sur les enjeux majeurs, nous sommes plutôt à la traîne et que nous sommes loin de servir de modèle* ».

Si la grève se poursuit jusqu'à la fin de la semaine de relâche, la session en cours pourrait bien être allongée d'une semaine ou deux. Les étudiants pourraient alors être pénalisés malgré eux par ce conflit interne.

ALEXANDRE BELKOWSKI

Une fausse rumeur circule

Paraît que le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM (SCCCUM) avait l'intérêt des étudiants à cœur lorsqu'il a déclenché sa grève générale illimitée.

Le moment est drôlement choisi : tout juste avant la semaine de lecture qui est, comme chacun le sait, la période de passation des examens de mi-session. Les mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 février, de nombreux étudiants se sont donc vus dans l'impossibilité de se soumettre aux épreuves d'évaluation.

Pas très sympathique envers les étudiants, le SCCCUM, non ?

« *C'est ce que je me disais* », a acquiescé une chargée de cours croisée lors de la manifestation du jeudi 25 février, au 3 200, Jean-Brillant. « *Mais on m'a dit que c'était stratégique. Que jusqu'à la septième semaine de cours, les étudiants peuvent demander un remboursement de la session à l'Université* », a-t-elle confié.

C'est majeur.

Et pas si méchant envers les étudiants, en fin de compte. Car s'ils demandent tous qu'on leur rembourse leurs frais de scolarité, l'UdeM est dans le trouble !

C'est tout à fait faux. « *La septième semaine, c'est la date limite pour annuler une session sans conséquence sur le relevé de notes, mais pour le remboursement, c'est trop tard* », corrige Nicolas Descroix, secrétaire général de la FAÉCUM. Il s'est montré plutôt surpris d'entendre que cette rumeur circulait au sein des membres du SCCCUM.

LESLIE DOUMERC
et MÉLANIE MARQUIS

LA MAJORITÉ SILENCIEUSE

Un blogue a été ouvert par un chargé de cours, Yves Richelle, afin d'offrir une voix à la « majorité silencieuse » des chargés de cours, celle qui, selon lui, n'a pas voté et qui est contre la grève. Les débats fusent entre les syndiqués pro-grève et ceux qui souhaitent une nouvelle assemblée générale.

reflexionsccum2010.blogspot.com

Pro-CD dépasteurisé

Identifier en moins d'une heure le microbe responsable de nos problèmes gastriques, maladies respiratoires et autres infections potentiellement dangereuses sans sortir du bureau du médecin de famille ? Un rêve qui deviendra réalité *« dans plus ou moins trois ans »*, selon Michel G. Bergeron, directeur du Centre de recherche en infectiologie de l'Université Laval (CRI).

Cette percée scientifique québécoise prend la forme d'un simple cédérom. *« Le médecin prélève un échantillon clinique, comme de la salive ou du sang. Il le dépose ensuite sur le CD diagnostique »*, explique le Dr Bergeron. Le CD doit ensuite être inséré dans un lecteur spécialement conçu par l'équipe de l'infectiologue, lui-même relié à un ordinateur. Le CD, à usage unique, devrait se vendre à un coût unitaire inférieur à cinq dollars.

La technologie repose sur l'analyse ADN du microbe, réalisée grâce à une puce située sur le cédérom. Lorsque l'ADN est reconnu – un processus qui ne devrait pas dépasser une heure – le médecin sait alors exactement à quel microbe il a affaire.

Ce procédé causerait une petite révolution dans le domaine de la santé. Pour le moment, les médecins doivent prélever un échantillon de salive, de sang ou de selle, et l'envoyer en laboratoire. Les techniciens utilisent cet échantillon pour réaliser une culture microbienne dans une boîte de Pétri, une méthode héritée de Louis Pasteur, et qui peut prendre jusqu'à 48 heures.

> Système microfluidique sur CD pour extraction rapide d'ADN.

PHOTO : GRACIEUSETÉ CRI

Connaître ses ennemis

« Une trentaine de microbes différents peuvent causer une pneumonie. Comme le médecin ne sait pas à quoi il doit faire face, il utilise un médicament à spectre large », explique le Dr Bergeron. *« Il utilise un gros canon pour combattre l'infection et rate parfois sa cible. »* En connaissant son adversaire, il serait possible pour le médecin omnipraticien d'utiliser un médicament plus adapté. Cela aurait pour conséquence la probabilité d'observer une réduction de la résistance des microbes aux antibiotiques. *« Les infections des voies respiratoires canalisent 70 % de la consommation des antibiotiques dans le monde. Un gaspillage de 20 milliards de dollars qui pourra être évité »*, lance le Dr Bergeron.

La Dr Michèle Huot, médecin au Centre médical Iberville, admet que *« pour l'instant, on utilise beaucoup les antibiotiques. Pas au hasard, ce n'est pas le bon mot, mais disons, à l'aveuglette »*. Si elle se fait enthousiaste à l'idée de posséder un nouvel outil lui permettant de poser un diagnostic plus précis, elle soutient toutefois que d'autres techniques permettent de diminuer cette consommation. *« Pour les traitements des sinusites, par exemple, il m'arrive de prescrire un vaporisateur à la cortisone »*, affirme la Dr Huot. *« C'est de plus en plus utilisé pour combattre les infections des voies respiratoires. »*

Pour ce qui est de la technologie « prête en une heure », Dr Huot fait l'éloge d'un test qui détecte très rapidement le Clostridium difficile, une infection nosocomiale qui fait des ravages dans le milieu hospitalier. Ainsi, trois tests semblables, tous inventés par le Dr Bergeron, sont déjà sur le marché. Le CD diagnostique est cependant plus polyvalent que les tests de détection, parce qu'il permet l'analyse de plusieurs souches microbiennes à la fois.

Ministre technophage

Le ministre de la Santé et des Services sociaux, Yves Bolduc, présent au colloque médical étudiant du Québec le 17 janvier dernier, s'est dit impressionné par les recherches du Dr Bergeron. *« Je vois cette technologie présente dans le système de santé dans environ six ans. Une technologie qui améliore le diagnostic a un avantage : elle s'autofinance, car on évite les traitements lourds, comme les hospitalisations. »* Le ministre fait de l'informatisation du système de santé une priorité. *« Il faut prévoir un temps d'adaptation, mais c'est l'avenir de la médecine qui se dessine sous nos yeux. »* Le ministre est enthousiaste, mais avant de profiter de cette nouvelle découverte, chaque médecin devra être équipé d'un ordinateur, un gros investissement pour l'État.

CHARLES LECAVALIER

AUTISTES : CHASSEURS DE BOGUES INFORMATIQUES

Une entreprise danoise spécialisée dans l'analyse de programmes informatiques se tourne vers des personnes souffrant du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme, pour tester des nouvelles applications. Ce travail exige des employés de déchiffrer des colonnes de données et d'analyser des bases de données. L'énorme concentration nécessaire pour y arriver n'est pas à la portée de tous. Le taux de réussite dans la recherche d'erreurs est plus élevée chez les personnes atteintes du syndrome d'Asperger.

Travailler en équipe et rapidité d'adaptation ne sont pourtant pas les qualités premières des autistes. Heureusement pour eux, ce n'est pas ce que recherche Specialisterne. La situation est idéale pour les employés qui sont autistes, puisqu'ils profitent d'un environnement de travail adapté à leurs besoins avec notamment des horaires flexibles. Ainsi, 40 des 52 employés de l'entreprise sont atteints du syndrome d'Asperger.

L'idée vient de Thorkil Sonne, ex-employé pour une entreprise de télécommunication. À trois ans, son fils a été diagnostiqué avec le syndrome d'Asperger. *« Je ne voulais pas voir mon fils dans quelques années, dépendant de l'aide sociale. »* **Il a donc trouvé une façon de valoriser les particularités des autistes.** (Sophie Renauldon)

Source : *Financial Times Deutschland* (Allemagne)

DU DIABÈTE À LA CRISE CARDIAQUE

Un populaire médicament contre le diabète pourrait causer de graves problèmes cardiaques. C'est ce que stipule un rapport interne du gouvernement américain dont le New York Times a obtenu copie. Avandia, un des médicaments des laboratoires GlaxoSmithKline [Voir « Un vaccin efficace contre la malaria ? » p. 12] serait à l'origine de plus de 300 décès par crise cardiaque durant le dernier trimestre 2009.

Des médecins du Food and Drug Administration (FDA) suggèrent dans ce rapport de retirer le médicament du marché. Ils proposent un autre produit, Actos, qui limiterait les risques de problèmes cardiaques. Les laboratoires GSK affirment toutefois qu'aucune preuve scientifique n'établit un lien entre le médicament et les insuffisances cardiaques des patients.

Autrefois le leader dans le traitement du diabète, Avandia a vu sa popularité décroître en 2007 lorsqu'une recherche de la Cleveland Clinic avait démontré que le médicament augmente les risques de crise cardiaque. Tant la FDA que Santé Canada avaient émis des avertissements sur les dangers du médicament : ils s'inquiétaient de son innocuité cardiaque. (Sophie Renauldon)

Sources : *Der Spiegel* (Allemagne), *New York Times* (États-Unis)

Malaria

• Combattre le paludisme •

Un vaccin efficace contre la malaria ?

Plusieurs milliards de moustiques transmettent chaque année à des centaines de milliers d'êtres humains les parasites de la malaria. Parmi les 250 millions de victimes, 900 000 en mourront. Fait encourageant : la maladie parasitaire tropicale la plus importante au monde devrait bientôt perdre un peu de son ampleur, grâce à un nouveau vaccin prometteur : le RTS, S. Si les résultats sont satisfaisants, l'éradication de la maladie se heurte encore à de nombreux obstacles.

Découvert en 1987 par des scientifiques des laboratoires GlaxoSmithKline Biologicals, basés en Belgique, le nouveau candidat appelé RTS, S en est aujourd'hui à la troisième phase sur quatre des essais cliniques. C'est l'une des dernières étapes avant la validation et la commercialisation d'un vaccin. L'opération implique la participation de 16 000 enfants en bas âge et sera effectuée dans onze sites dans différents pays africains. Les chercheurs prévoient l'introduction du vaccin en Afrique d'ici 3 à 5 ans. En 2012, l'Afrique subsaharienne verra-t-elle réellement son taux de mortalité chuter, comme le souhaite GlaxoSmithKline (GSK) ou bien les compagnies privées rachèteront-elles le précieux traitement au laboratoire GSK ?

L'ONG PATH Malaria Vaccine Initiative (MVI) a pour but d'accélérer le processus de recherche vaccinale contre le paludisme afin d'en assurer l'accès dans les pays en voie de développement. Sally Ethelston, directrice des communications de PATH, explique : *« En cas de réussite et d'approbation du vaccin RTS, S, le GSK Biologicals et le PATH se sont engagés à rendre le vaccin accessible au secteur public. Les deux groupes collaborent déjà depuis quelques années avec des organisations multilatérales, telles que le GAVI Alliance et l'Unicef. Cela facilitera l'achat du vaccin en grande quantité, à un faible coût. De telle sorte que le traitement soit plus accessible et abordable pour les populations ciblées. »* Sally Ethelston a également certifié que le PATH ne tirera aucun bénéfice financier du vaccin, tandis que le groupe GSK annonce que 5 % des profits seront réinvestis dans la recherche sur les maladies tropicales.

Les industriels du médicament

La collaboration entre propriétaires du vaccin et organismes humanitaires est essentielle. Elle n'empêche cependant pas que d'autres clients « intéressés » convoitent le traitement tant attendu pouvant causer d'importantes controverses comme l'affaire Pfizer [Voir encadré].

Ce genre d'épisode – loin d'être isolé – remet en question la transparence des recherches médicales occidentales. De la fabrication d'un traitement jusqu'à sa distribution, *« les travaux sont menés dans la plus grande opacité, l'ignorance des patients et l'exécrable pauvreté aidant »*, d'après le Dr Philippe Chippaux, spécialiste en médecine tropicale et en santé publique. Selon lui, les recherches médicales et vaccinales sont inévitablement corrompues par certaines compagnies. *« L'opposition entre intérêt scientifique et intérêt commercial s'exacerbe dans les pays en développement, en raison du décalage considérable entre les enjeux industriels du médicament et la pauvreté de ces pays »*, ajoute-t-il. La meilleure solution est une vigilance accrue dans toutes les étapes de recherche et le respect d'un ensemble de normes d'éthique (validité scientifique, respect des sujets, etc.) par un comité d'éthique approuvé.

Les états africains doivent se préparer

Lors de la mise en place du vaccin, les gouvernements ont aussi un rôle à jouer. Dans un article publié le 5 novembre 2009 par l'agence africaine Inter Press Service, le Dr Mbacham, professeur à l'Université de Yaoundé au Cameroun, affirme que la mission des gouvernements africains est de réfléchir sur un plan de financement et sur l'intégration du vaccin dans leur pays. Sinon, le Fonds mondial pour la santé ou encore le European & Developing Countries Clinical Trials Partnership (EDCTP) peuvent fournir de l'argent aux états africains. Ceux-ci devront aller plus loin et songer également à des politiques d'inclusion du vaccin. Le PATH et le GSK ont d'ailleurs collaboré à la création d'un cadre réglementaire : le Malaria Vaccine Decision-Making Framework. Sa fonction est de préparer les gouvernements africains afin qu'ils puissent prendre des décisions cohérentes concernant l'adoption du vaccin. Il accélèrerait également le délai entre la mise en marché du vaccin et son accessibilité dans les pays démunis.

Du défi scientifique à la mobilisation humaine et financière

À ce jour, le vaccin révèle un niveau d'efficacité allant de 30 % à 60 %, sur une période de 6 à 12 mois après l'injection. *« Ce n'est pas terrible, lorsqu'on compare ce taux à celui du vaccin contre la polio ou le tétanos »*, confie Tatiana Scorza, professeure au Département des sciences biologiques de l'UQAM et spécialiste en immunologie et en biologie cellulaire. Selon elle, il faudrait un traitement pouvant agir sur plusieurs

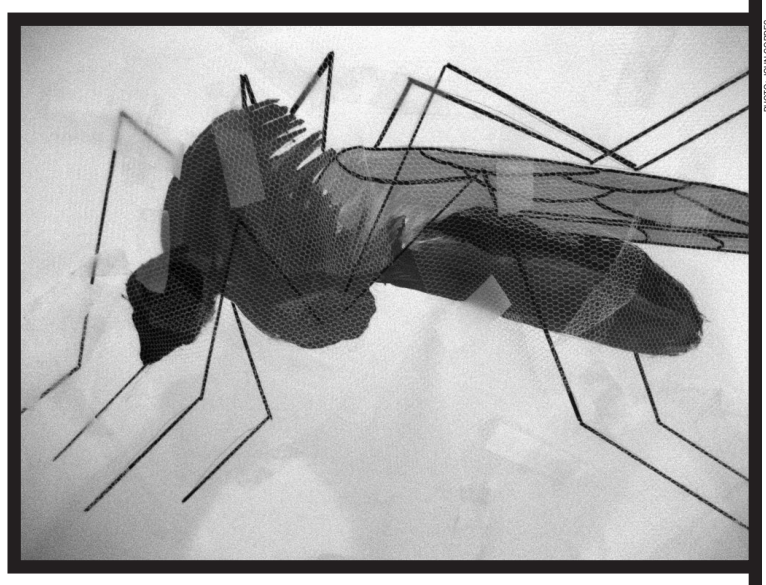


PHOTO : JOHN CORDES

années, dont le taux d'efficacité atteindrait au moins les 70 %. La Dr Scorza ajoute aussi qu'il est important de cibler les enfants en bas âge, population particulièrement exposée au paludisme. Cette maladie tue un enfant toutes les trente secondes dans le monde. *« Juste après l'allaitement, le système immunitaire est à son plus faible. Une fois que l'enfant est victime du parasite, il peut avoir jusqu'à six accès de fièvre par an. »*

La recherche du vaccin est un projet de grande envergure. La production d'un candidat tel que le RTS, S peut s'étaler sur plus de 10 ans et l'opération nécessite l'intervention de 50 000 à 100 000 volontaires, à la fois ceux qui recevront les tests et ceux qui organiseront son administration (chercheurs, médecins et travailleurs humanitaires). La facture totale s'élève à plus de 500 000 millions de dollars US. Les laboratoires GSK ont investi 300 millions de dollars US dans la recherche du vaccin et comptent sur des fonds supplémentaires de 200 millions de dollars US, provenant de l'ONG PATH Malaria Vaccine Initiative (MVI), financée par la Fondation Bill and Melinda Gates.

En supposant que la population ait réellement accès au traitement, celui-ci ne parviendrait cependant pas à éradiquer le paludisme à lui seul. Comme le rappelle la Dr Scorza, le parasite est aussi vieux que l'être humain. Il n'est pas dupe. Il faut combiner deux, voire trois types de protection pour arriver à des résultats concluants. La communauté scientifique et humanitaire est unanime, les moyens traditionnels, comme les moustiquaires et les insecticides intensifs sont irremplaçables, mais imparfaits : trop dispendieux pour certains pays et pas assez résistants dans les zones endémiques. Dans plusieurs entrevues, le directeur du PATH, Christian Loucq, rappelle que la recherche vaccinale doit être accompagnée de la recherche antipaludique traditionnelle, c'est-à-dire l'amélioration des moyens classiques de lutte contre la malaria.

ARIANE LELARGE EMIROGLOU

En 1996, l'affaire Pfizer avait suscité une importante controverse dans la recherche pharmaceutique et médicale. Les essais cliniques mal contrôlés d'un médicament expérimental contre la méningite ont provoqué les décès très médiatisés de 11 enfants nigérians. Le gouvernement avait réclamé 2,75 milliards de dollars d'indemnités à l'entreprise américaine, et avait porté pas moins de 29 plaintes contre la compagnie pharmaceutique. Aujourd'hui encore, le différend n'a pas été réglé et la part de responsabilité des deux parties est ignorée. Le géant industriel nie toute responsabilité et en 2006, un tribunal américain a opposé une fin de non-recevoir aux poursuites engagées par les familles des victimes.

ANNONCE SPÉCIALE

ATTENTION:
Étudiants étrangers

RÉDUISEZ VOS FRAIS DE SCOLARITÉ !
Faites une demande dès aujourd'hui pour devenir résident permanent canadien.

Avez-vous un permis d'études?
Voulez-vous devenir résident permanent canadien?

Quelle que soit votre situation, nos professionnels en immigration peuvent vous aider.

Appelez maintenant pour une consultation CONFIDENTIELLE

514 499-8082

Résidence permanente – Parrainage – Investisseurs
Citoyenneté – Réfugiés/humanitaires – Aides familiales
Permis de travail – Permis de séjour étudiants/visiteurs
CAQ, CSQ.

Conseil d'Immigration Canadien
400, rue St-Jacques O., bureau 500, Montréal, H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

REVUE DE PRESSE

MONDE

SINISTRE COLIS PUBLICITAIRE

Un petit cercueil noir renfermant une petite balle à blanc. Plusieurs médias de la région du nord de la France ont reçu par la poste ce colis à la mi-février. Il s'agit d'un nouveau coup de publicité de la troupe de Théâtre Déboulonné pour promouvoir une pièce qui met en scène des tueurs à gages. Croyant recevoir une menace de mort, plusieurs journalistes ont porté plainte à la police. Les responsables de cet envoi ont répondu n'avoir jamais cru à un tel émoi. Des lettres d'excuses sont attendues. (Cynthia Moreau)

Source : *La Semaine dans le boulonnais* (France)

À L'ÉCOLE COMME À LA GUERRE

Cela fait maintenant deux mois que les étudiants et enseignants de l'Université de Ziguinchor ont déserté leur établissement. Terrorisés par la guerre qui fait rage en Casamance, au Sénégal, ils ont abandonné les cours. L'Université de Ziguinchor se trouve en plein cœur de la ligne de front où s'opposent les militaires et les rebelles du Mouvement des forces démocratiques de Casamance. Ce groupe mène une lutte acharnée pour l'indépendance de la région depuis bientôt trente ans. Ces derniers mois, le conflit s'est intensifié et l'école s'apparente désormais plus à un champ de bataille qu'à une institution du savoir. Les élèves et professeurs sont donc pris entre deux feux et attendent le retour au calme pour s'y aventurer de nouveau. (Cynthia Moreau)

Source : Seneweb.com et Penthionet.com (Sénégal)

LES DÉTENUS DE GUANTANAMO EN ILLINOIS ?

Le président américain Barack Obama et le gouverneur de l'État de l'Illinois, Pat Quinn, se sont entendus en février dernier sur la vente d'une prison sous-utilisée du nord-ouest de l'État. Les 198 détenus de Guantanamo seront placés dans la prison de la ville de Thomson. Ce projet a reçu l'appui de la population de la ville, fortement touchée par la crise économique. La rehausse de l'activité de sa prison devrait créer 3 000 emplois directs et indirects et un milliard de dollars US en retombées économiques. Lorsque la vente sera complétée, la prison devrait aussi accueillir 1 600 prisonniers américains. Cependant, des activistes du Tea Party et des vétérans y voient *« une menace à la sécurité nationale et une insulte à ceux qui mènent la guerre contre le terrorisme »*. **De plus, la Chambre des représentants a voté une mesure rendant obligatoire l'approbation de l'Assemblée générale de l'État dans la vente de la prison.** (Eric Deguire)

Sources : *Christian Science Monitor* (États-Unis) et *Chicago Sun-Times* (États-Unis)

CLICHÉ FANTÔME

Un photographe amateur est convaincu d'avoir capturé la silhouette d'une entité mystérieuse au château en ruines de Gawrych, au pays de Galles. Plusieurs journaux régionaux ont publié le cliché où l'on aperçoit une jeune fille au teint pâle. Supercherie ? Selon le journal britannique *The Sun*, il est difficile de croire que la photo montre un humain, puisque le sol de la salle où aurait été vu le fantôme n'existe plus depuis des années, rendant l'accès à cet endroit impossible. Le photographe ajoute avoir senti une présence sur les lieux. Une certaine froideur, signe d'une tragédie lointaine, selon lui. Le groupe de recherches paranormales du pays de Galles soutient que ce ne serait pas la première fois qu'un tel phénomène est observé au château. (Cynthia Moreau)

Source : newsoftomorrow.com (France)

PHOTO : SHAIN ERIN

QUI FOURRE UNE VIEILLE FOURRE UN JEUNE

Six mille euros soutirés à une grand-mère pour entretenir un amant mineur. Une vieille dame à la santé fragile de Châlons-en-Champagne, en France, s'est vue dérober cette somme par une vilaine voisine de 32 ans. Mère de trois enfants, elle quêtait des sous pour ses petits qu'elle prétendait malades. En réalité, l'argent lui permettait d'entretenir sa relation avec son amant de 15 ans. Le jeune homme était gâté : bijoux, vêtements de marque, matériel électronique, en plus de se faire payer pour les parties de jambes en l'air. Ce manège a duré presque huit mois.

C'est l'aide-ménagère de la mamie qui s'est aperçu de l'arnaque en voyant les économies de sa cliente disparaître au fil des mois. Elle a donc alerté les services sociaux. Les juges ont condamné l'escroc à cinq mois de prison pour abus de confiance et atteintes sexuelles sur un mineur. La voleuse devra indemniser sa victime de la somme soutirée. (Cynthia Moreau)

Source : *L'Union* (France)

GOOGLE CONTRE GRÈVE

Ikea innove. Non, il ne s'agit pas d'une nouveauté mobilière au nom absurde nécessitant cinq heures de montage. Depuis plus de deux semaines, les employés d'Ikea France sont en grève pour réclamer des augmentations de salaire. Il s'agit d'une crise sans précédent pour le géant suédois. Du coup, Ikea revoit sa stratégie de communication en temps de crise et achète à Google les mots-clés « mouvement social » et « grève ». Ainsi, en tapant ces mots sur la version française du moteur de recherche, un lien commercial intitulé « Ikea France répond à vos questions ! » apparaît. Le message mène l'internaute vers un communiqué de presse publié sur le site de l'entreprise qui explique son point de vue sur le conflit. C'est la première fois en France qu'une entreprise utilise le référencement Internet comme stratégie de communication de crise. Si la méthode pourrait être utilisée dans l'avenir par d'autres entreprises, il n'est pas dit que les internautes choisiront de cliquer sur le lien commercial. (Sophie Renauldon)

Source : Rue89 (France)

· L'illuminé ·

La mystique organique du symbole

Younès A. Tahiri, dessinateur et sculpteur, raconte son aventure étrange dans une maison hantée dont le propriétaire s'adonnait à des rites avec du sang d'animaux. Dans son cahier de cuir rouge, il accumule des symboles trouvés dans des livres et dans ses rêves. Chaque graphique a sa provenance, sa part inventée et sa circonstance. Des formes qu'il réinvente ensuite pour en faire des sculptures.

« *Processus inconscient puissant, fouille paléontologique, dissection anatomique, pouvoir mystique totémique, espèces extraterrestres, espèces zoologiques non identifiées, sorcellerie et magie, dessin rupestre, forme fœtale archaïque, rêve chamanique, transformation alchimique, symbolisme primitif, aérolithe, mystère et surtout archétype de la mort et de la vie.* » Ce sont les éléments qui composent les symboles et sculptures organiques de Younès A. Tahiri, vétérinaire de profession et artiste jusqu'au fond des entrailles.

Qu'ils soient cheval ou chat, si le destin les mène à la mort, je leur donne une seconde vie par la sculpture

YOUNÈS A. TAHIRI
Vétérinaire et artiste

C'est à partir d'un collage de feuilles mortes qu'il découvre, au début des années 1990, la magie de la matière végétale – et bientôt animale – appliquée aux arts visuels. Son travail dans un laboratoire de microbiologie l'a aussi conduit à utiliser des formes organiques microscopiques – bactéries, virus, parasites – pour composer des graphiques sur papier.

Au fil des dissections, il découvre qu'un matériel plus grand est nécessaire pour apporter une nouvelle dimension à ses sculptures. C'est là qu'il commence à travailler l'os. « *J'opère des animaux de différentes dimensions. Qu'ils soient cheval ou chat, si le destin les mène à la mort, je leur donne une seconde vie par la sculpture.* » Avec l'autorisation du propriétaire de l'animal, l'artiste se met à l'œuvre. Une vraie leçon d'anatomie. Les os sont assemblés puis sablés et recouverts de pigments de toutes les couleurs. « *L'os est un élément tabou. Il exerce une fascination chez l'être humain qui dépasse la simple sculpture* », dit-il d'une voix aiguë, mais calme. Il consulte encore son cahier. « *La sculpture organique est une manipulation avec le vivant… Enfin du reste du vivant.* » Après une pause, il observe : « *La mort et la vie font partie du même cycle. Avec des matières mortes, on peut donner une apparence de vie.* » Totem, masque, divinité matriarcale sont le souffle de ses concepts.

Spontanément, il confie être en « *introversion thérapeutique* » ces derniers temps, se sentant toujours en proie à une « *agitation dispersive* » [sic] souvent inefficace pour la création. « *Comme pour une opération chirurgicale, la concentration est dense avant d'ouvrir le corps. Ce qui est difficile pour moi, c'est de bien travailler cette matière, pour qu'elle devienne une œuvre d'art. Je vois la sculpture comme un moment rare de communion.* » Il choisit minutieusement à quel symbole le corps de l'animal qui vient de rendre l'âme est prédisposé. « *C'est une façon pour moi de l'honorer.* »

Avec des matières mortes, on peut donner une apparence de vie

YOUNÈS A. TAHIRI
Vétérinaire et artiste

àM. Tahiri vient de rédiger un manifeste sur les symboles intitulé *L'art du symbole organique*. « *Ma quête mystique repose sur des symboles de l'art islamique, africain, chinois, mais aussi des arts premiers, amérindiens, précolombiens, océaniens, préhistoriques… et même des graffitis contemporains.* »

Sa philosophie repose sur une citation du *Faust* de Goethe : « *Aucun être de la création ne peut sonder les voies secrètes de la nature.* » Il pose à nouveau son regard sur le carnet de symboles « *J'ai perdu un cahier comme celui-ci il y a six mois lorsqu'on m'a volé mon étui à documents. Le reste du matériel, je m'en foutais, mais mon cahier…* », dit-il avec une vive émotion avant d'ajouter : « *Je ne croyais pas m'en remettre. Maintenant, même si ça perd de son charme, je garde une photocopie.* » Il referme le cahier et le replace à l'abri, à l'intérieur de son manteau.

MÉLANIE THIBAULT

Pour voir les dessins et les sculptures : younesatahiri.com

PEINTRES
collège pro
ensemble, réalisons notre potentiel

EMPLOIS D'ÉTÉ

LES PEINTRES ÉTUDIANTS COLLÈGE PRO
sont à la recherche d'étudiants travaillants et responsables, de niveau collégial ou universitaire, pour des emplois de :

PEINTRES À TEMPS PLEIN
De mai à août
Aucune expérience nécessaire.
Nous assurons la formation.

Des postes sont offerts dans votre région.
Les personnes intéressées sont priées de postuler par téléphone au 1-800-465-2839 ou en ligne à www.collegepro.com

· Critique **EXPOSITION** ·

Monstres pur laine

Cochons-garous, diables charpentiers, colosses bagarreurs… Des créatures de tout poil imaginées par nos ancêtres et que présente *Sur le chemin des légendes*, la nouvelle exposition temporaire du musée Pointe-à-Callière. Elle récapitule les travaux de l'ethnologue Jean-Claude Dupont qui a passé 30 ans à enregistrer et peindre le bestiaire fantastique de la tradition orale de l'Amérique francophone.

PHOTO : ANTOINE PALANGIÉ

Un dédale de chemins et de clairières aménagés entre les panneaux muraux guide le visiteur dans un éclairage crépusculaire. On s'y sent comme si on allait tomber nez à nez, au détour d'un sombre sentier forestier, avec l'un de nos monstres locaux. Soudain, un loup-garou. Ici, léchant la vitre d'une maison au clair de lune, là se faisant passer pour un notable villageois. Il sévit toutes les nuits, pas seulement les soirs de pleine lune. Éclectique et domestique, sa métamorphose se fait en n'importe quel animal de ferme – sauf en agneau, élément du sacré. Les cas de cochon-garou, ou encore de poule-garou sont légion. La malédiction frappera quiconque ne se confessera ni ne communiera pendant sept ans. La bête cherchera alors à se faire blesser par les gens pour expier son impiété et reprendre sa forme humaine.

Autrefois, les légendes du Québec captivaient parce qu'elles savaient s'ancrer dans le quotidien de la population. Elles rassuraient en expliquant certains phénomènes, incitaient à rester dans le droit chemin tracé par l'Église. Elles renforçaient la communauté, ajoutaient du miracle et de l'humour à une vie souvent très dure. Le musée a sélectionné, sur plus de 400, les 100 légendes les plus représentatives du vaste territoire couvert par les enquêtes de Jean-Claude Dupont. Chacune est présentée par une petite mise en scène comprenant une toile du chercheur, d'inspiration naïve, une ambiance sonore ou des objets d'époque qui figurent dans le récit. Les photos, les archives et les commentaires des panneaux muraux se chargent de compléter les contextes historique, géographique et social dans lesquels chaque mythe est né.

Des légendes pour se défendre

Dans ces histoires, on retrouve toujours le combat du bien et du mal. Cette dualité est représentée par une galerie de créatures et de personnages fabuleux dont le Diable reste l'incontestable vedette. Éternel tentateur comme dans les légendes européennes, il a su toutefois s'adapter au contexte local. Outre-Atlantique, c'est le pouvoir et la connaissance qu'il a jadis offert au docteur Faust en échange de son âme. Dans le Québec d'autrefois, c'est plutôt son aide dans la construction d'un pont ou d'une église que le Diable proposait à des pionniers aussi pieux que bâtisseurs.

En quête incessante d'affirmation contre l'oppresseur britannique, la communauté francophone nord-américaine a aussi truffé sa tradition orale de géants et d'hommes d'une vigueur surnaturelle : aux *anglos* le pouvoir, aux *francos* la force physique et morale, un peu comme dans *Astérix et Obélix*. Par exemple, Jos Monferrand, *raftman* de l'Outaouais, capable de défaire à mains nues 20 de ses contremaîtres anglais, ou encore Édouard Tassé, contremaître aux forges du Saint-Maurice, qui buvait du fer en fusion pour se soustraire à ses cruels patrons.

Sur le chemin des légendes offre un panorama original du patrimoine immatériel québécois par le biais de cette galerie de monstres. On regrette toutefois une mise en scène parfois trop fade pour mettre suffisamment en valeur le côté fantastique des récits. À découvrir jusqu'au 16 mai au musée Pointe-à-Callière.

ANTOINE PALANGIÉ

MODE

• Ma vie est un billet •

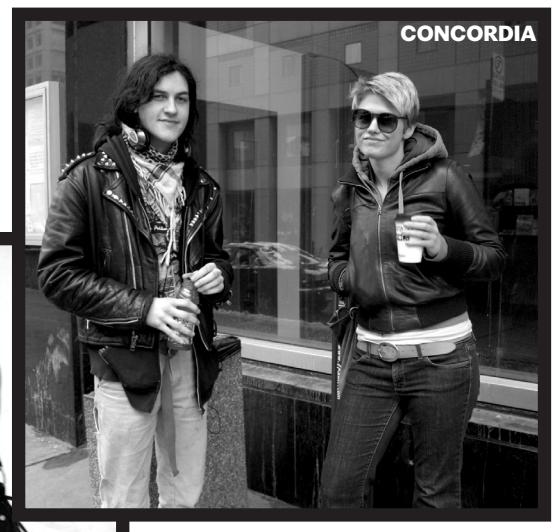
MODE UNIVERSITAIRE :

Tendances monstre (ueuses)

Ma vie est un billet et bien souvent, elle est aussi une parade de mode. Malgré ce que je vous dis pour vous impressionner, la mode ça m'importe et 90 % du temps, mon look est calculé. Si je n'appartiens pas à un style particulier (ma grande fierté), je fais bien de regarder deux fois dans la glace avant de mettre les pieds dehors de mon appartement.

Je me suis aventurée, timide et bien habillée, sur les principaux campus des quatre universités montréalaises. Bourrée de préjugés sur le type classique des étudiants, je n'ai pas été déçue. Manque d'objectivité ? Peut-être bien.

Si ma vie est une parade de mode, la leur est parsemée de stéréotypes *fashion*. L'uqamienne hippie (dans les limites du néo-hippisme), le mcgillien en joggin, les mecs du HEC… Vous saisissez ?



PHOTOS : LEE ANNE VINCENT O'CONNOR

McGILL

Concordia

Les mal-aimés anglophones, ces marginaux qui n'oseraient jamais aller à McGill par peur de perdre leur crédibilité révolutionnaire. Et oui, les anglo-punks, les cohortes de féministes-fâchées-lesbiennes-cintrées, les *hipsters*, ils y sont. Ici, ça ne sent pas le patchouli, mais ça ne sent pas meilleur. Les anticonformistes concordiens alimentent l'idée que j'avais déjà d'eux : look *destroy* songé. Bon, pour la catégorisation, il faut dire que je vais aux soirées de cinéma politique qu'on y organise, parfum Chloé au cou et nouvelle paire de jeans. J'ai l'habitude de côtoyer ces marginaux anglos.

McGill

Pas besoin d'assister à des cours à McGill, ni même d'y mettre les pieds pour se faire une idée des tendances qu'on pourrait y trouver. Elles nous sautent aux yeux : dans le métro, dans la rue, au cinéma… Je vous laisse cinq secondes pour retrouver l'image de l'étudiant McTypique© : 5, 4, 3, 2, 1. Voilà. Joggin et coton-ouaté McGill. Et pour les filles, ah les filles, des bottes Uggs et un cellulaire à la main. Classique, non ? Oh, j'allais oublier l'un des articles mode des plus populaires des années 2000 : le café Starbuck.

UQAM

Ce n'est pas un secret que la tendance populaire de l'UQAM repose sur une mode plus… bohème. Quelqu'un a dit vélo et « cocotte » ? Aurais-je entendu cheveux longs et vêtements anticonformistes recyclés procurés à prix régulier ? Jeans déchirés, t-shirt à l'effigie du Che et le sac à citation de chez Renaud-Bray. Faut savoir passer un message par l'habit. Bref, look bohème-*destroy*-songé, version française sous-titrée.

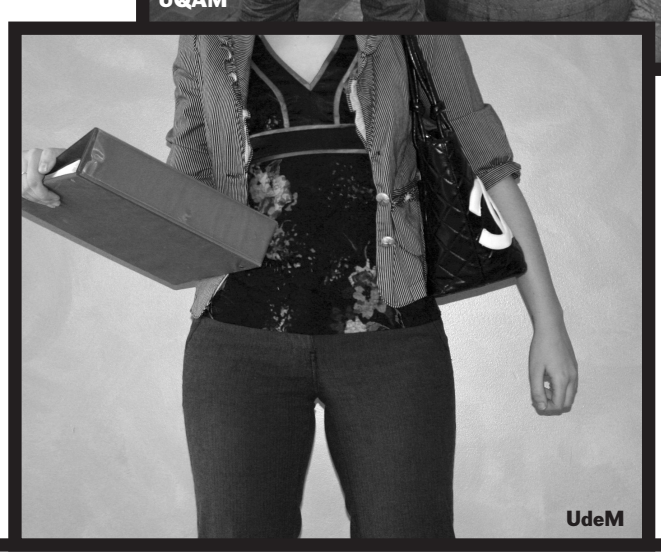
UQAM

UdeM

Là, je l'avoue, l'Université de Montréal est certainement celle qui m'a donné le plus de fil à retordre. J'avais une idée particulière du style typiquement umontréalais, mais il y en a qui faussent la note un peu (merci aux étudiants internationaux). Le look qui caractérise notre chère Université en huit mots : la petite Québécoise *prep* qui étudie en enseignement. Vous souriez, je le sais.

On ne pourrait pas me surprendre des fois ? Il y en a toujours quelques-uns qui s'aventurent à l'extérieur des boîtes. Dites-vous que vous en sortez, je ne suis pas à vos côtés pour le réfuter, mais prenez cinq secondes pour bien réfléchir à votre affirmation : 5, 4, 3, 2, 1. Voilà. C'est ce que je disais.

LEE ANNE VINCENT O'CONNOR



UdeM

NOUVELLE MONSTRUEUSE

Fragments retrouvés

[…] Mon premier, Eagle Pétérou, j'en ai accouché dans le bain. Il y avait tellement de mousse qu'on ne le voyait pas. Il a fait une fugue à 3 ans, sans doute pour rejoindre le cirque. Mon deuxième, on l'a reçu par la poste. Il a été livré à la mauvaise adresse, mais dans le bon pâté de maisons. On l'a appelé Di, parce qu'il sentait le fromage et avait une camisole de la Lettonie. À cette époque, la Lettonie était une race puissante et très productrice. Di est mort pas mal tout de suite. La troisième n'est jamais venue. […]

« Dans les villes particuli-zigodernes, il est difficile de se concentrer », ce sont les paroles d'un lama chanteur que j'aime bien souvent. Il reprend les succès d'un groupe qu'on a déterré du sable il y a quelques années. J'aime ces éleveurs qui peuvent convertir les modes d'expressions animaux en modes d'expressions humains. Ça c'est grâce aux casques virtuels et aux décodeurs langagiers. Ces casques, ça donne aux animaux une drôle de tête […] Attention, le lama va vous manger […]

Je disais donc, la difficulté de concentration. J'ai beaucoup de maladies du cerveau, et c'en est une. Mais *ils* m'ont envoyé sur une île pour me rétablir. J'ai tout un trajet de prompt rétablissement. Il y a tellement d'îles dans le monde… c'est grand le monde. J'aurais envie de vous montrer mon itinéraire de rétablissement. Mais bon, *on* m'attend notamment sur l'Île du bon sommeil et l'Île du singe. Cette dernière, je ne sais pas pourquoi […]

[…] Je m'excuse, on me bat. Je dois finir mon récit rapidement. Je suis présentement sur l'Île de la biographie rédemptrice. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai commencé par mes enfants […]

Hmm, ma soupe de goombas était très bonne ce matin. Attendez, il y a un message dans ma soupe : « Venez me rejoindre au puits. »

[…] […]

Frisson… Le temps a bien changé depuis mon retour. Il fait plus froid, beaucoup plus froid, et les feuilles mauves croustillent sous mon pas. Il y a juste des arbres frêles ici. C'est une grande plaine venteuse et multicolore. Ma cabane est bien. […] Je me rappelle avoir lu sur ce qu'on appelle la psychologie. Les livres étaient très longs et je me sentais bien et mal après avoir lu. Il n'y avait pas vraiment moyen d'en parler.

Je dois écrire plus promptement, les médecins nous donnent des règles pour que l'exercice soit efficace pour moi. Mais je ne sais pas au juste ce que veut dire la rédemption. Une sorte d'amélioration je crois […] J'ai trop de choses à raconter, je vais donc vous composer une petite chanson :

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Les soldats seront troubadours
Mais nous nous serons morts mon frère

Ça marche aussi pour les chiens et les autres animaux. Là je fais de l'humour. Remplacez les hommes par les chiens, puis les soldats par les pitbulls. Ahahah […] Si j'avais une casserole je me la taperais sur la tête […]

Ahah ! Ça va plutôt bien maintenant. Ça fait des années que je n'ai pas vu un homme.

[…]

DOMINIC DUMONT

Musique

· Monstre sacré ·

Rajotte against the machine

Icône sacrée des années fortes de Musique Plus, Claude Rajotte a été pour beaucoup de jeunes errants – dont moi – le premier contact avec la musique marginale. Son flamboyant *destroy* de la semaine, ses descriptions toujours très senties, et surtout sa passion contagieuse pour la musique ont fait de lui l'emblème par excellence du critique télévisuel de toute une génération. Mais, pour le principal intéressé, les temps ont changé.

PHOTO : CLAUDE RAJOTTE

Claude Rajotte par lui-même.

Rejoint par téléphone, Claude n'a pas hésité une seconde à m'accorder une entrevue sur la pratique de son métier. Le problème se trouvait dans la manière dont chacun de nous percevait son travail. *« Olivier, je ne suis pas critique ! »*, m'a-t-il lancé après quelques questions insistantes sur son passé, l'air de dire : *« Est-ce qu'on peut passer à autre chose maintenant ? »*

Parce que justement, l'animateur nocturne d'Espace musique ne vit que dans le présent. Quand on lui parle du métier de critique, il prend désormais ses distances : *« Au départ, j'ai joué le jeu du critique pour avoir tous les albums des compagnies de disques gratuitement, mais mon but n'a jamais été d'éduquer la population. En fait, j'ai toujours aimé la phrase de Charlebois qui disait que les critiques étaient des ratés sympathiques* (rires). *Il y en a des bons, mais ils sont rares. »*

En revanche, il préfère qu'on le considère comme un guide musical, étiquette habituellement plus exigeante à conserver avec les années. Mais pour Rajotte, le nombre d'années de métier importe peu, tant et aussi longtemps qu'il peut continuer sa recherche perpétuelle de nouveaux sons : *« Je te dirais même que maintenant avec Internet, c'est encore plus stimulant, puisque j'entre directement en contact avec les artistes. Il y en a beaucoup qui prennent leur chance vu qu'il y a juste moi ou presque qui fait jouer de la musique de* fucké. *»*

Pas question pour l'animateur de sombrer dans la nostalgie des bonnes vieilles années : *« J'ai des amis de mon âge qui ne vivent qu'avec la musique qu'ils écoutaient quand ils étaient jeunes. Moi, mon cerveau se met à fredonner des chansons des Beatles ou de Jimi Hendrix quelques fois, mais c'est pas mal tout. » Dubstep* et *drum and bass* ont remplacé rock et pop dans le système de son de celui qui s'est créé un repaire impénétrable avec *« deux* subs *de 600 watts de basse »*.

Il a terminé l'entrevue en me scandant à tire-larigot des noms de groupes électroniques que je ne connaissais pas. Ça m'a rappelé pendant quelques instants Le Cimetière des CD. Bien assis dans ma chambre les samedis soirs, je découvrais la musique qui allait nourrir mon adolescence. Je me demande si, moi aussi, je vais me débarrasser de la nostalgie.

OLIVIER BOISVERT-MAGNAN

Théâtre

Porc-épic, un bel animal

Jusqu'au 13 mars, le théâtre PàP présente *Porc-épic* à l'Espace GO, une pièce sur les blessures engendrées par le besoin de proximité des êtres humains. Comme *Rouge gueule*, à l'affiche l'automne dernier dans une mise en scène de Claude Poissant, *Porc-épic* est le fruit du travail d'un finissant en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre. Réjouissons-nous qu'une compagnie théâtrale aussi estimée que le PàP choisisse de mettre son expertise au service de textes de jeunes auteurs québécois, leur offrant ainsi une visibilité enviable.

L'auteur de *Porc-épic* ne manque pas de talent. Une fougue traverse le texte de David Paquet, dont la maîtrise de la langue et de nombreuses lignes remarquables sont efficacement mises en valeur par le metteur en scène Patrice Dubois. Cependant, je m'interroge sur les nombreux points communs entre *Porc-épic* et d'autres productions récentes de finissants de l'École nationale. Je pense à la structure des pièces (de brefs tableaux présentant divers personnages qui se

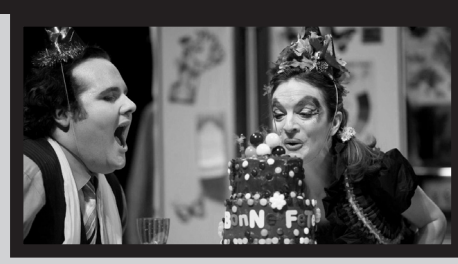


PHOTO : DANNY TAILLON

rencontreront au fil du texte), aux mécanismes bien huilés (un sujet ou un objet d'apparence initialement banale s'avérera hautement porteur de sens) et au violent mal de vivre des personnages.

La formation reçue par ces auteurs est-elle en cause ou n'est-ce qu'une tendance de l'heure ? Quoiqu'il en soit, *Porc-épic* demeure une pièce amusante et intelligente qui provoque facilement le rire. Souhaitons que le fantôme de l'École nationale passe rapidement et permette à cet auteur prometteur d'écrire des textes délivrés de l'influence académique.

DOMINIQUE FORTIN

Porc-épic de David Paquet. Mise en scène de Patrice Dubois. Production du Théâtre PàP. À Espace GO jusqu'au 13 mars.

Le son des fluides

Dennis Cooper a reçu un coup de hache sur le crâne alors qu'il était adolescent. Le son des fluides résonne encore, surtout dans la tête des spectateurs qui assistaient à la première de *Jerk*.

Un marionnettiste français devient David, ex-détenu. Il est assis, il est timide. Les spectateurs sont devenus les élèves d'une classe de psychologie. Il raconte son histoire avec des marionnettes aux noms dignes de *Beverly Hills 90210*. Il fait le son des fluides avec sa bouche. Les cris de souffrance, de jouissance. Sa salive représente parfois le sperme. Puis il y a un fleuve d'homicides, de sang.

Les fluides se déversent sans aucune essence. Ils pourraient être embouteillés. Des cadavres vivants sont consommés : rien ne pourrait les réanimer. J'écoute plus loin. Derrière les cris de jouissance, c'est le son des machines de l'Amérique qu'on entend.

Plusieurs spectateurs sont mal à l'aise dans la foule. Trop de fluides, trop de sons, trop de cadavres. Leurs oreilles sillent : ils savent qu'on parle d'eux. Mais ça, c'est un secret entre vous et moi.

C'est un théâtre qui montre encore. Avec détachement. Il fait voir la maladie de l'identité. Des individus qui s'accrochent à des images et des caractéristiques comme aux débris d'une épave. Leurs fluides déversés ne font plus rien revivre. L'Amérique est la prison des protagonistes. Ils voient dans leur société la fin de l'Histoire. Alors, il ne leur reste plus qu'à vouloir crever, sexuellement, avec plaisir. Échapper au monde en y perdant ses couilles.

Il n'y a pas de printemps dans le monde de Dennis Cooper. Il n'y a que l'Amérique.

JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

Jerk, produit par DACM, était présenté du 16 février au 20 février dernier au Théâtre de La Chapelle. Vous l'avez manqué. Mais Dennis Cooper a écrit des livres aussi.

• Kurt Cobain •

Pue le *teen spirit*

Pauvre Kurt. Se faire immortaliser de la sorte. Était-ce vraiment nécessaire de lui consacrer une pièce de théâtre ? Quinze ans après que le *grunge* chanteur de Nirvana se soit donné la mort, il a repris du service dans une pièce présentée à La Petite Licorne. Signe que depuis son trépas, la scène musicale attend toujours son nouveau Messie.

PHOTO : LAURENCE DAUPHINAIS

Si la pièce *Je suis Cobain (peu importe)* avait été profane, futile, ridicule, il aurait été jouissif de la démolir. Or, ce n'est pas le cas. D'abord, parce que les comédiens se sont donnés comme mot d'ordre d'éviter la caricature. Et le pari est assez réussi. Mais c'est surtout parce que la pièce ne cherche pas à relater l'existence tumultueuse de Kurt Cobain qu'elle s'avère pertinente.

L'auteur et comédien Dany Boudreault théâtralise l'impact qu'a eu Kurt Cobain sur toute une génération de chemises à carreaux, de cheveux gras et de jeans en lambeaux : les *grunges*. Du jour au lendemain, les oubliés sont devenus orphelins. Par millions, ils se sont désespérés de la disparition subite de l'artiste qui, par son dégoût du *star system*, des médias et de la sacro-sainte recherche de consensus, validait leur besoin de vivre dans une autre Amérique, une Amérique *underground*.

L'héritage légué par Kurt Cobain dépasse largement son œuvre poétique et musicale. *« Si tu dis* Polly [N.D.L.R. : titre d'une chanson de Nirvana], *personne ne saura ce que c'est. Mais Kurt Cobain, ça résonnera toujours »,* lance d'ailleurs Boddah (l'ami imaginaire à qui Cobain a écrit sa lettre d'adieu), au chanteur ressuscité, dans la pièce de théâtre. En clair, une chanson, ça ne change pas le monde. Mais un génie créatif comme Cobain – qui a le courage de s'opposer à l'ordre établi sans espérer l'assentiment général – contribue à le faire évoluer. On en a vu d'autres avant lui.

Ma Mecque à moi

Le monstre sacré a ceci de sacré qu'il a l'auguste capacité de s'imprégner de l'ambiance pourrie d'une époque et de la dénoncer. Furieusement, passionnément, il s'échine sur son instrument en chantant des textes *oh-so* scandaleux. Fait des pieds de nez monumentaux à la rectitude sociale et politique.

Voyez Elvis, qui joue langoureusement du bassin. Et Sid Vicious, qui nargue sa *Queen*. Ou, mieux encore, Jim Morrison qui s'entête à évoquer les narcotiques lors de sa performance au Ed Sullivan Show.

Face à ces terribles affronts, les franges les plus conservatrices de la société, soucieuses de préserver la jeunesse de toute forme de déviance, ont toujours eu la même réaction. Que l'on soit en 1950, en 1990 ou en Afghanistan sous le régime des talibans, ils sourcillent, jugent et réprouvent.

Malheureusement pour eux, le monstre sacré, comme un martyr, exerce une telle fascination sur la jeunesse que celle-ci pliera volontiers bagage pour se faire pèlerin. Les vrais de vrais mettent le cap sur la ville où sévit le monstre sacré et ses amis artisssssss. Il y a quelques décennies, les *hippies* et les *beatniks* n'ont-ils pas investi par milliers les rues de San Francisco ? Venus de partout au pays, ils ont squatté la ville côtière du Pacifique, dopés par le mouvement *peace & love* et inspirés par une flopée d'icônes musicales. La ville a été profondément marquée par cette immigration massive.

Éruption sous-cutanée

En 1990, c'est à partir de Seattle, ville pluvieuse très au nord de San Francisco, que Kurt Cobain a sévi. C'était l'époque post-guerre froide, l'époque de l'opération *Tempête du désert* en Irak. Un terreau fertile pour un frustré désaxé comme Kurt Cobain qui a envie de gueuler, dira-t-on. Il y avait lieu de se frustrer, d'être désaxé et de gueuler, arguera-t-on.

Mais vingt ans plus tard, les climats politique, économique et social ne sont-ils pas propices à l'émergence d'un nouveau monstre sacré qui dénonce l'ordre établi ? Les conditions gagnantes sont réunies, comme dirait l'autre.

Certes, chanteurs et artistes se sont mobilisés pour défendre des causes sociales. Will.I.Am, du groupe *Black Eyed Peas*, a chanté pour Obama. Céline, Snoop et Vince Vaughn (euh…) ont chanté *We Are the World* pour Haïti. Et au Québec, les célébrissimes Respectables chantent pour sauver la planète. *Cute*.

Tout cela est lisse, propret, gentil. Ces artistes chantent tous POUR quelque chose (leur image ?), mais CONTRE rien. C'est pourtant le contre qui fait réagir, qui inspire, qui est un vecteur de changement. Ce qui est profane, futile et ridicule, au fond, c'est cette conformité.

La dernière représentation de la pièce Je suis Cobain (peu importe) *était le 2 mars. Dany Boudeault, son auteur, ignore s'il trouvera un nouveau monstre sacré à immortaliser. Il se montre réfractaire à consacrer son prochain opus à Lindsay Lohan en tout cas.*

MÉLANIE MARQUIS

ÇA COMMENCE PAR LA FIN :
chronique littéraire en vrai papier

Jean Larose, son livre en terre

PHOTO : ELIZABETH THOMSEN

Deux des dernières chroniques de Jean Larose dans *Le Devoir* traitent de littérature et d'Internet. Dans la première de celles-ci, « L'Avent du livre électronique », l'intellectuel s'en prend à ceux qui attendent le livre électronique comme un Messie venu pour sauver la littérature. Dans la seconde, « L'Écrivain, son blogue à l'air », il s'attaque au blogue et à l'impact du commentaire sur l'écriture.

La réflexion de Larose renvoie à une vision de la lecture et de l'écriture comme actes fondamentalement solitaires. Quant à elles, les nouvelles technologies viendraient modifier le rapport entre l'auteur et son lecteur, aussi bien qu'entre les lecteurs eux-mêmes, laissant ainsi une plus grande place au collectif.

Difficile de lui donner tort sur ce dernier point. Pourtant, quelque chose tombe à plat dans sa lecture. En effet, lorsqu'il se demande comment le blogueur peut écrire en fonction d'un *feedback*, Jean Larose passe à côté du problème. L'Internet dont il parle m'est étranger. Espace de glose plutôt que de sondage, les commentaires, s'ils sont un ajout du blogue par rapport au livre, ne sont pas *nécessairement* le but de l'activité. J'ai rarement lu un blogueur qui écrivait un roman, ou quoi que ce soit, en fonction seulement des réactions. Certains auteurs comme Catherine Mavrikakis ou Éric Chevillard les refusent carrément, alors que d'autres, comme Christian Mistral, en font un nouvel espace de création.

Et puis, de toute façon, un éditeur, c'est quoi au juste si ce n'est pas aussi un commentateur du texte ? Nous ne sommes pas seuls et nous ne l'avons jamais été. Rejeter les nouveaux médias en bloc parce qu'ils portent en eux la trace d'un collectif qui a toujours été intimement lié à la production et à la réception des œuvres ne sert à rien.

Au contraire, leur force est d'assumer cette réalité et d'en faire un espace de jeu. D'accord, l'auteur se retrouvera toujours seul devant son écran (ou sa page si vous y tenez). D'accord, le lecteur devra d'abord lire le livre, et ça se fait seul. D'accord, le blogue et le *ebook* n'y changeront rien. Pourtant, ce serait une erreur de juger ces nouveaux médias à l'aune de ceux du passé. Lorsque Larose se demande si Paul Valéry avait pu mettre ses carnets en ligne, il n'a qu'à regarder l'expérience qui a été faite avec le journal de George Orwell pour comprendre à quel point ce genre est près du blogue. Au-delà de ces similitudes, il faut savoir explorer ces nouvelles voies pour ce qu'elles ont de plus à offrir. Se contenter de dire de l'écrivain en ligne qu'il est « *toujours inférieur à lui-même* » repose sur une lecture partielle ou sur la mauvaise foi.

François Bon expliquait récemment comment faire, à partir de son blogue, un livre de type neuf, et cette nouveauté repose justement sur une modification des rapports entre écrivain et lecteur, de même que sur un déplacement de la notion d'écrivain. Bien sûr, quelque chose a changé depuis Proust, mais le retour en arrière n'est plus possible et mépriser son temps ne sert à rien.

SAMUEL MERCIER

Sudoku

	5			1				
4		2			7			
8	1		4		9			
			2			8	4	
2								5
	7	5			6			
			9		3		6	8
			6			7		9
				5			3	

Solutions sur quartierlibre.ca

© 2008 PageFiller Ltd and Associates www.pagefiller.com

AGENDA DU MUR MITOYEN

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES À L'UDEM

Quoi ?
Panel de discussions avec : Barbara Vogt, Réseau québécois femmes et environnement et Yenny Vega Cardenas, Faculté de droit. Un hommage sera rendu à des femmes de la communauté universitaire et des stands d'information présenteront des initiatives environnementales.

Quand ?
Lundi 8 mars, 12 h

Où ?
3200, Jean-Brillant,
Café satellite, 2e étage

CULTURE

FESTIVAL DE FILMS SUR LES DROITS DE LA PERSONNE DE MONTRÉAL

Quoi ?
Une fois encore, le FFDPM soulignera les injustices perpétrées ici et ailleurs et les gestes de solidarité, au cours de projections, conférences et autres événements spéciaux.

Quand ?
11 au 21 mars 2010

Où ?
Cinéma du Parc,
3575, avenue du Parc, Montréal

SOCIÉTÉ

LE JOURNAL INDÉPENDANT : VUE DE L'ESPRIT OU PHARE DE LA DÉMOCRATIE ?

Quoi ?
A l'occasion du 100e anniversaire du quotidien Le Devoir, des experts étrangers, canadiens et québécois du monde journalistique participeront à un colloque universitaire sur l'avenir du journal quotidien indépendant, le 12 mars 2010, à la Grande Bibliothèque de Montréal.

Quand ?
12 mars, 8 h 30 à 18 h

Où ?
Grande bibliothèque,
475, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

PETITES ANNONCES

Recherche jeunes militants (18-25 ans) qui œuvrent au sein de cegeps ou d'universités pour étude sur l'engagement des jeunes (UQAM). Entrevue de 90 minutes en mars ou avril. Contactez Julie Silveira 514.987-3000 poste 8528 projetaltruisme@hotmail.com

Relais pour la vie de l'ouest-de-l'île. Nous avons besoin de participants et de bénévoles Aidez-nous dans le combat contre le cancer ! Le 18 juin à 19 h Centre sportif George Springate 13 800, boul. de Pierrefonds, Pierrefonds www.cancer.ca/relais
Contactez Martin Lessard : 514-255-5151

Maintenant réouvert

Votre café-bistro Van Houtte vous souhaite la bienvenue !

5170, Ch. de la Côte-des-Neiges

Renouvellez votre quotidien et offrez-vous une expérience café mémorable à chaque tasse !

Profitez d'un
RABAIS ÉTUDIANT DE 10 %
sur présentation de votre carte étudiante

CAFÉ-BISTRO
VAN HOUTTE CAFÉ

Pour annoncer dans le QUARTIER LIBRE contactez Edgar (Accès-Média) au 514-524-1182

+ publicité

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

PALMARÈS

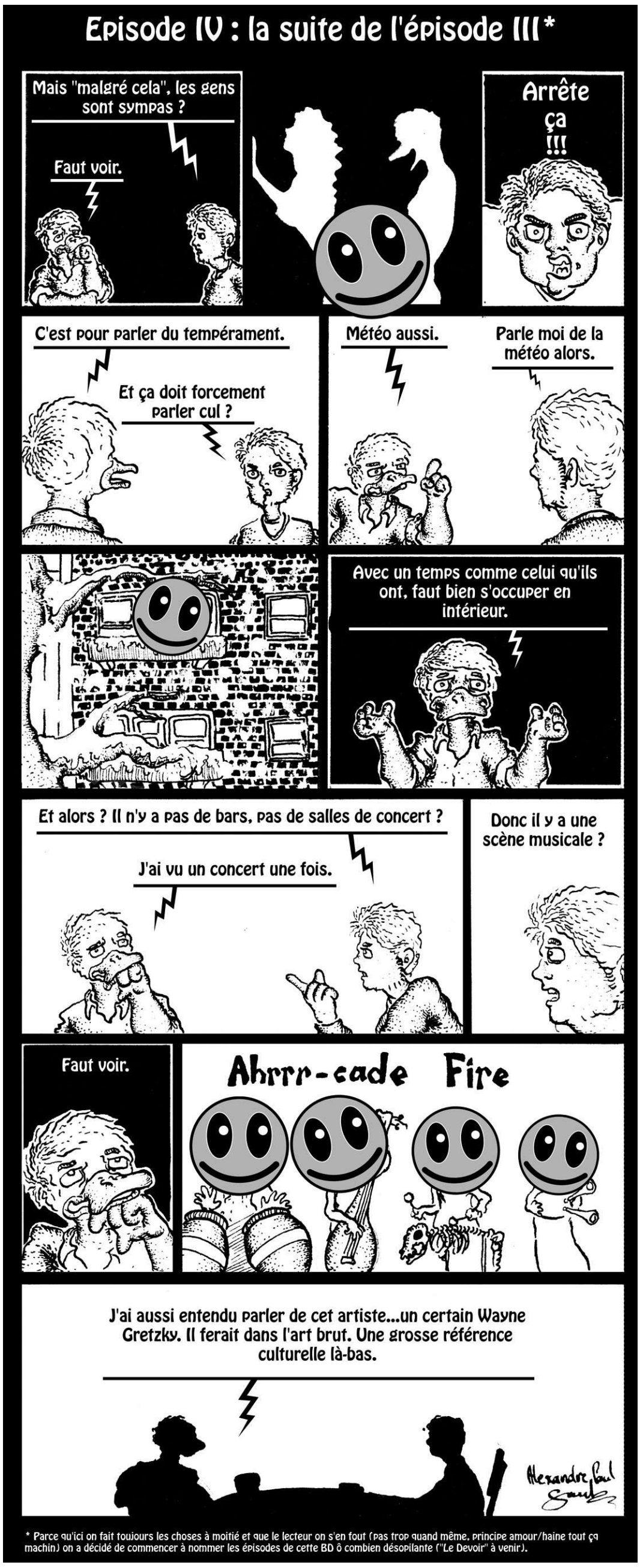
CISM 89,3 FM - LA MARGE

SEMAINE DU 14 FÉVRIER 2010

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
FEUILLES VERTES	MOUSSETTE
EROS ET THANATOS (PIERRE CRUBE REMIX)	011
À L'ABANDON	LAC ESTION
JUSTE POUR LE FLIRT	NUMÉRO# FEAT. TEKI LATEX
MERCREDI	JESUSLESFILLES
LES ANIMAUX	BRAVOFUNKEN
VIENS DANSER AVEC TOI	GÉRALDINE
6 BONNES RAISONS	MONTGOMERY
LE CINÉMA DES VIEUX GARÇONS	FRED FORTIN
Y'EN AURA PAS D'FACILE	DOUBLED feat. ARNAK
LA FEMME À LAURIER	GIGI FRENCH
RÉGULIER	POLIPE
CLAQUES SA GUEULE	MARTEL SOLO
DARWIN AVAIT RAISON	FÉLOCHE
SANS DOUTE	PASCAL BIZET
REAL CITY	JEUNE CHILLY CHILL avec NADINE CERRANO
LAQUELLE QUE J'VA METTRE	LE CHUM
POST MORTEM	L'ASSEMBLÉE
PENSER À RIEN	RESSAQ
LA 125	LES FIDEL CASTROL
RÉVOLTE	MANU MILITARI
BEAU D'HOMMAGE	LES APPENDICES
MA VIEILLE GUITARE	BRUNO RODÉO
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES DE MOI	PATRIK ET LES BRUTES
DERRIÈRE CES YEUX	MONO/STEREO
AGORA	LE HAVRE
PLAZA SAINT-HUBERT	LES FROEURS
HOCHELAGA	MALAJUBE
L'ASCENSEUR	OLIVE ET MOI
TRAIN DE VIE	ÉLI ET PAPILLON

TA RADIO
CISM893.CA



* Parce qu'ici on fait toujours les choses à moitié et que le lecteur on s'en fout (pas trop quand même, principe amour/haine tout ça machin) on a décidé de commencer à nommer les épisodes de cette BD ô combien désopilante ("Le Devoir" à venir).

• On en fait tout un **FROMAGE** •

Le Cabanon

Entre nous soit dit, le fromage de chèvre c'est tellllllement 2009. Pour briller dans les apéros mondains, pas d'alternative, il faut passer à la brebis. Pour son goût d'abord, doux comme un agneau. Pour ses vertus ensuite. Plus facile à digérer, le lait de brebis a une valeur nutritive très élevée. Il contient deux fois plus de minéraux et de vitamines du complexe B que le lait de vache ou de chèvre. Et Dieu sait si le complexe B, c'est important dans les soirées mondaines.

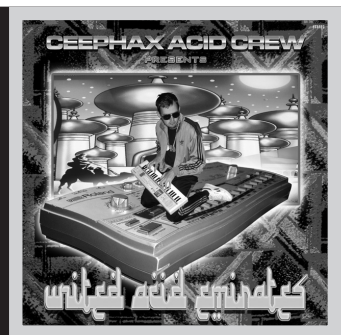
PHOTO : LESLIE DOUMERC

Conquis ? Trottinez maintenant jusqu'à *La Moutonnière* du marché Jean-Talon. Temple des produits ovinés, cette fromagerie de Sainte-Hélène-de-Chester est bien plus efficace que *Réseau Contact* pour trouver l'élu-odorant. Notre oeil gourmano-gourmet aperçoit sur l'étalage une drôlerie circulaire de couleur vert bouteille. C'est le *Cabanon*. Un fromage à pâte molle enveloppé d'une feuille d'érable macérée dans de l'eau de vie. Au goût, le *Cabanon* a le caractère d'une fille au mauvais moment du mois : charmant, car paradoxal et capricieux. Les arômes sont à la fois doux et corsés, l'arrière-goût tire sur la noisette, le cumin ? Ou peut-être le chèvrefeuille. En tout état de cause, si cette chronique paraissait dans un magazine français snob, on pourrait assurément parler de « *révolution des papilles* ». À consommer sans modération, puisque c'est facile à digérer. Je l'ai déjà dit plus haut, mais je le répète car généralement les chroniques de fin de journal sont lues une ligne sur deux.

Revenons à nos moutons et au succès de *La Moutonnière*. Évidemment, la fromagerie a une botte secrète qu'elle nous permet de divulguer EN PRIMEUR. Leurs moutons sont 100 % heureux, ce qui a des effets directs sur le lait de leurs compagnes. Et sur les fromageophiles, de surcroît.

LESLIE DOUMERC

• Chronique **CD** •



CEEPHAX ACID CREW
United Acid Emirates
(Planet-Mu)

Les Jenkinson font décidément de la musique électronique une affaire de famille. À la fin des années 1990, le grand frère Tom s'était fait connaître pour avoir doublé le *drum & bass* d'une approche jazz, voire classique. Voici maintenant apparaître son frangin Andy qui, dix ans plus tard, nous présente son véritable premier album, *United Acid Emirates*.

Comme l'indique son nom de plume, Ceephax Acid Crew s'inscrit d'abord et avant tout dans le *revival* de l'*acid techno* qui sévit en Angleterre depuis maintenant un bon nombre d'années. Toutefois, il évite de se prendre trop au sérieux, pochette à l'appui. Ceephax fait plutôt le bouffon, l'adolescent paumé qui s'amuse avec les synthétiseurs de frérot.

Cette proximité voulue avec le ridicule et la gaucherie camoufle une véritable science des rythmes et des mélodies. « Cedric's Sonnet », pièce d'ouverture, réussit par un tour de force à fusionner l'atmosphère satinée d'une annonce de shampoing à l'évocation paranoïaque de *Fear & Loathing in Las Vegas*. Via des références bien placées au Yellow Magic Orchestra et à Jean Michel Jarre, Ceephax nous transporte jusqu'aux deux bombes de l'album, « Life Funk » et « Sydney's Sizzler » (il faut voir le clip sur internet, d'un kitsch outrancier !), là où l'enthousiasme de faux-amateur d'Andy Jenkinson devient irréversible et contagieux.

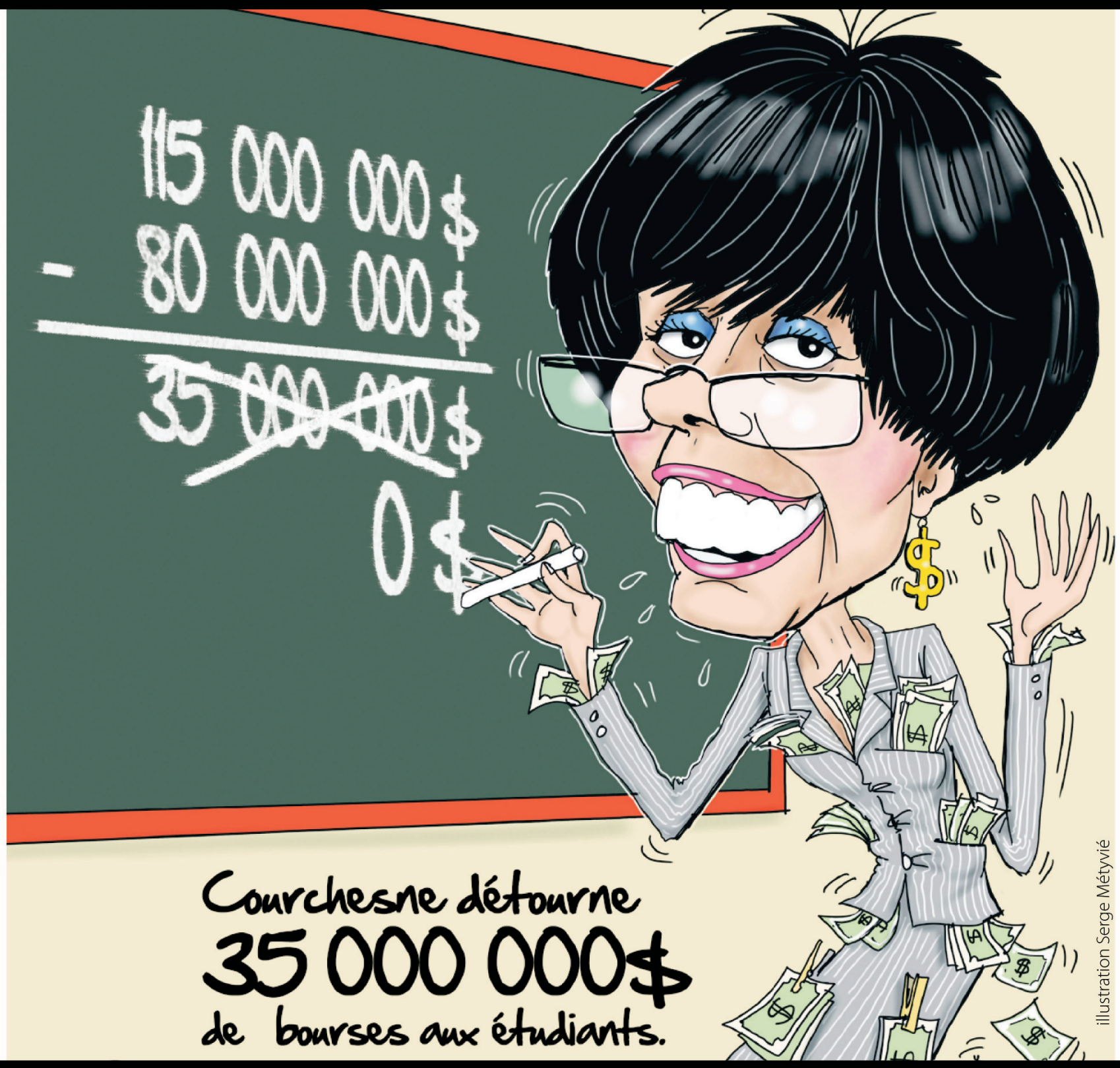
Tout au long du disque, Ceephax nous invite à embarquer sur son *keyboard* magique pour un envoûtant voyage aux Émirats Acides Unis. Voilà une proposition bien difficile à refuser.

FRANÇOIS LACHANCE-PROVENÇAL

Programme canadien de bourses aux étudiants

Manifestation du 11 mars 2010

Rendez-vous à 13h15, devant le pavillon 3200 Jean-Brillant.



Madame Courchesne, On veut nos bourses !

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca
FEUQ

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
3200, rue Jean-Brillant, local B-1265 Montréal (Québec) H3T 1N8, www.faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*